

ÉLECTIONS NEUF PRÉSIDENTS DE PARTIS ET 23 CANDIDATS LIBRES DÉCLARÉS

Les candidatures pullulent !

Page 5.

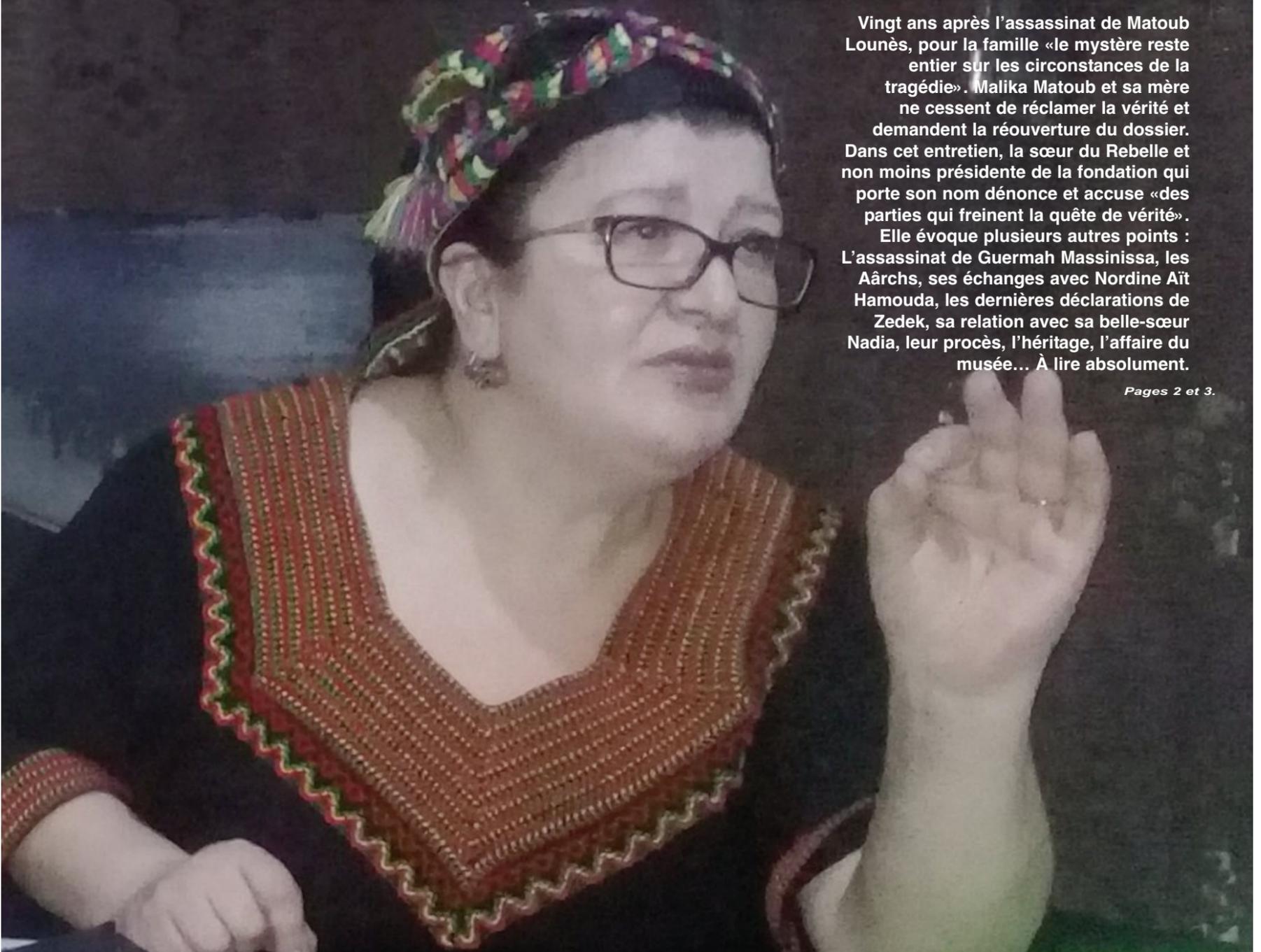


MALIKA MATOUB

ASSÈNE SES VÉRITÉS

Vingt ans après l'assassinat de Matoub Lounès, pour la famille «le mystère reste entier sur les circonstances de la tragédie». Malika Matoub et sa mère ne cessent de réclamer la vérité et demandent la réouverture du dossier. Dans cet entretien, la sœur du Rebelle et non moins présidente de la fondation qui porte son nom dénonce et accuse «des parties qui freinent la quête de vérité». Elle évoque plusieurs autres points : l'assassinat de Guermah Massinissa, les Aârchs, ses échanges avec Nordine Aït Hamouda, les dernières déclarations de Zedek, sa relation avec sa belle-sœur Nadia, leur procès, l'héritage, l'affaire du musée... À lire absolument.

Pages 2 et 3.



COUPE D'ALGÉRIE (1/4 DE FINALE)



- **L'USMA out**
- **Ce sera JSMB - PAC**

Page 24.

M. LOUHI, DIRECTEUR DE LA FORMATION ET DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNELS DE TIZI-OUZOU

«Un répertoire «adapté à la demande locale»

Page 4.



BOUIRA

Des étudiants ferment le département de maths et informatique

Page 4.

La Météo du Jour

Alger

Tizi-Ouzou

Bouira

Béjaïa



Max: 15
Min: 09



Max: 09
Min: 04



Max: 09
Min: 03



Max: 06
Min: 01

MO BÉJAÏA Sept joueurs ont également manqué à l'appel

UNE REPRISE SANS MADOUÏ

Au fil des jours, la situation semble empirer au MO Béjaïa. La reprise des entraînements, avant-hier, au stade communal Salah Benallouache de Béjaïa, s'est déroulée en l'absence du coach Madouï et de pas moins de sept joueurs, pour des raisons diverses.



La séance, qui a été assurée par le coach adjoint, Malik Zorgane, s'est déroulée dans un climat tendu, après la dernière défaite à domicile contre le MCO. La séance d'entraînement n'a pas duré longtemps à cause de la pluie qui n'a cessé tout au long de la journée. Le moral des joueurs n'était pas au beau fixe d'après ce que nous avons remarqué sur place. Les mauvais résultats de ces dernières semaines et la réaction négative de la rue y sont pour beaucoup et l'absence des responsables aux entraînements n'arrangent pas les choses. Le club est pourtant appelé à jouer des matchs importants et capitaux pour sa survie

en ligue 1. Les dirigeants doivent sauver ce qui peut l'être avant qu'il ne soit trop tard. Le MOB garde encore ses chances intactes pour se maintenir et il suffit d'un déclin pour que les choses rentrent dans l'ordre. Du côté des supporters et suite à la délocalisation de la reprise, les amoureux du club ne se sont pas déplacés au stade comme prévu. Ils n'arrivent plus à comprendre ce manque de volonté des joueurs sur le terrain, mais espèrent les bousculer et les booster pour bien négocier les prochains

matchs et renouer avec les bons résultats.

Accrochage entre Soltane et Herida

La séance de la reprise des Crabes a par ailleurs été marquée par un accrochage entre Soltane et Herida et le coach adjoint, Zorgane, leur a demandé de quitter le terrain et de regagner les vestiaires. Un fait grave qui ternit un peu plus l'image du club. Un

certain manque de discipline s'est installé depuis le début de saison et plusieurs cas ont été signalés. Le dernier en date est un accrochage entre Boukhenchouche et Bouheniche. L'installation tardive de la commission de discipline est la raison principale de la propagation des cas disciplinaires et les dirigeants doivent réagir rapidement et sanctionner les fautifs pour remettre un peu d'ordre dans le groupe.

Le MOB écope d'un deuxième avertissement

Le Mouloudia de Béjaïa a échappé à un huis clos certain, suite au jet de projectiles lors du dernier match contre le MCO, écopant d'un simple avertissement et d'une dernière mise en garde doublée d'une amende de 200 000 DA. Les supporters du MOB ont mal digéré la défaite à domicile, accusant les joueurs et les dirigeants d'être derrière cet échec qui enfonce encore plus le club dans les profondeurs du classement, ce qui ne justifie en rien le jet de projectiles.

Bennai refuse la présidence du Conseil d'administration

Alors que la situation empire de jour en jour dans la maison MOB, le président du conseil d'administration de la SSPA/ MOB, Amar Boudiab, a sollicité officiellement le président du CSA pour prendre la présidence du club et gérer les affaires courantes. Ce dernier a

décliné la proposition arguant qu'il ne peut prendre les commandes du club en solo. «Effectivement, Amar Boudiab m'a sollicité pour prendre la présidence du Conseil d'administration, mais j'ai refusé, car seul je ne peux rien faire. On doit s'unir pour sortir le club de cette situation qui ne fait qu'empirer de jour en jour. Je lui ai même demandé de rester à la tête du CA en lui exprimant notre soutien et notre aide. C'est lui qui a les moyens et les compétences pour réussir cette mission. La situation se complique même à l'intérieur du groupe. Lors de la reprise, plusieurs joueurs étaient absents et plusieurs cas d'indiscipline ont été enregistrés. Certains joueurs en sont même arrivés aux mains. C'est très grave pour notre club», nous a-t-il déclaré hier. **Z. H.**

COUPE D'ALGÉRIE Quarts de finale

Ce sera JSMB - PAC

Le Paradou AC s'est qualifié aux quarts de finale de la Coupe d'Algérie en disposant de l'USM El Harrach (3-0), hier, au stade Omar Hamadi (Alger). Encore une fois, la logique a été respectée dans ce derby algérois joué entre un club de l'élite, le PAC en l'occurrence, et l'USMH, localitaire de Ligue 2. Les buts du PAC ont été signés en deuxième mi-temps par Naïdji (54'), Loucif (90+2') et Benayad (90+3'). En quarts de finale, prévus au mois de février prochain en aller et retour, les Pacistes croiseront la route de la JSMB.

L'USMA au tapis

L'ES Sétif s'est offert également le billet des quarts de finale en s'imposant hier (3-1) sur son terrain face à l'USM Alger. Les buts de l'ESS ont été marqués par Bedrane (3'), Ferhani (51') et Djabou (78') et celui de l'USMA était l'œuvre de Cherifi (49'). Deux autres rencontres des 8es de finale sont prévues aujourd'hui à 15h à savoir MB Rouissat - CS Constantine et NAH Dey - MC Alger. **R. S.**

LIGUE 1 MOBILIS Suite à la sanction infligée par la LFP

JSK - ASAM à huis clos

La JSK a été sanctionnée par la commission de discipline de la Ligue de football professionnel par un match à huis clos, suite au comportement d'une partie de ses supporters qui ont jeté des fumigènes sur la pelouse lors du dernier match, face à l'USMBA. Un geste gratuit de la part d'une partie de la galerie kabyle qui prive ainsi son club de l'ensemble de ses supporters lors de l'important match qui l'opposera à Aïn M'lila, vendredi à 18h00, au stade du 1er Novembre. Ce geste antisportif est d'autant plus condamnable que la JSK a gagné à Sidi Bel Abbès face. A l'avenir, les supporters devaient épargner de telles sanctions à leur équipe fétiche, surtout qu'elle garde intactes ses chances de jouer le titre cette saison. Cependant, et malgré la sanction infligée, le coach Dumas prépare convenablement la rencontre face à l'ASAM, très importante pour la suite du parcours. Côté effectif, c'est le retour du milieu de terrain Tahar Benkhelifa, qui souffrait d'une blessure à la cuisse. Le joueur s'est entraîné hier avec le préparateur physique,

Rodolphe, avant de taper dans le ballon. Ressentant une nette amélioration, le milieu kabyle devra intégrer le groupe aujourd'hui, et sera, en principe, opérationnel vendredi face à l'ASAM, au stade du 1er Novembre.

Entraînement au grand complet hier

Ainsi, la présence de tous les joueurs donnera plus de solutions au staff technique de la JSK, qui mise sur une quatrième victoire de suite depuis le début de la phase retour, après trois succès sur autant de rencontres. Bien que le match se jouera à huis clos, les joueurs kabyles semblent déterminés à tout faire pour rafler la mise : «Ce match face à l'ASAM est très important pour nous car le titre est jouable et deux points seulement nous séparent du leader, l'USMA. Avec ou sans la présence des supporters, seule la victoire nous intéressera vendredi prochain. Je demande à nos fans de venir en masse pour le match d'après, qu'on jouera à

Bologhine face au PAC», a déclaré le milieu de terrain Benyoucef au site du club, hier. Ainsi, les Canaris donnent une extrême importance au match de vendredi après-midi, leur seul objectif étant de réaliser une autre victoire et de rester dans la course au titre. Ce qui reste le souhait de tous les amoureux de la JSK, qui croient plus que jamais à la capacité de leur club à remporter le titre, cette saison. Au volet préparation, la JSK s'entraînera encore aujourd'hui et demain jeudi, en prévision de l'ASAM, qui lutte pour assurer son maintien. Le regroupement d'avant-match est programmé dans un hôtel de la ville où le club a l'habitude de faire ses regroupements lorsqu'il reçoit à Tizi-Ouzou. Le coach Dumas fera de son mieux pour assurer une concentration maximale à ses poulains en prévision de cette importante rencontre, lui qui mise sur une victoire pour augmenter les chances de jouer le titre ou de terminer tout au moins la saison sur le podium. **M. L.**

Entretien exclusif avec la sœur du rebelle

Malika Matoub assène ses vérités



Vingt ans après l'assassinat de Matoub Lounès, pour la famille «le mystère reste entier sur les circonstances de la tragédie». Malika Matoub et sa mère ne cessent de réclamer la vérité et demandent la réouverture du dossier. Dans cet entretien, la présidente de la fondation Matoub dénonce et accuse des parties qui «freinent la quête de vérité». Elle évoque plusieurs autres points : L'assassinat de Guermah Massinissa, les Aârchs, ses échanges avec Nordine Aït Hamouda, les dernières déclarations de Zedek, sa relation avec sa belle-sœur Nadia, leur procès, l'héritage, l'affaire du musée... À lire absolument.

La Dépêche de Kabylie :
Tout d'abord, comment va N'na Aldjia, actuellement hospitalisée en France ?

Malika Matoub : Ma mère est hospitalisée depuis le mois de septembre dernier. La famille et les proches sont à son chevet. Il y a le poids de l'âge et tout ce qu'elle a supporté pendant 20 ans. Quand elle est tombée malade, mon fils, qui était pourtant très jeune quand Lounes a été assassiné, m'a dit : «Jida est restée 17 ans à faire la même chose, chaque jour : elle se lève le matin, elle se met devant la voiture dans laquelle son fils a été assassiné, puis en face de la tombe, jusqu'au soir». Si on faisait subir la même chose à un prisonnier pendant un mois, il

disjoncterait, mais elle, elle a tenu 17 ans. Elle garde en elle sa blessure et sa souffrance qu'elle a maîtrisées. Mais un jour elle a craqué ! Sa souffrance est surtout interne, elle n'a pas de nom. Il n'y a que celles et ceux qui ont vécu des tragédies comme elle qui peuvent la comprendre. Aujourd'hui, s'ajoute à cela la maladie, elle a fait une chute à l'hôpital, en une semaine elle a été opérée deux fois. Mais elle résiste, elle veut continuer à vivre. Elle considère qu'elle a encore des responsabilités. Tant qu'elle ne sait pas qui a tué Lounes, tant que le procès n'a pas lieu, elle continuera à vivre, à survivre et à surmonter ses blessures.

Malgré l'état de santé de votre mère et de votre mari, vous êtes présente pour la commémoration du 63e anniversaire de la naissance de Lounes Matoub...

Il y a 20 ans, j'ai fait un serment de mémoire envers mon frère : «Hader Chan adamiruh». Donc, depuis 20 ans, ce serment je l'assume, même si j'ai peut-être fait du mal autour de moi, notamment vis-à-vis de mes enfants et de mon mari. Mais ils ont compris et m'ont accompagnée. Pour moi, c'est une manière de vaincre la mort et de pérenniser sa mémoire à travers le temps. C'est un grand sacrifice de venir pour ce 63e anniversaire. J'ai deux malades assez lourds, ma mère et mon mari, mais quand le devoir appelle, il faut savoir faire des sacrifices.

Peut-on savoir dans quelles conditions s'est faite la préparation de cet anniversaire ?

C'est vrai que la préparation de cette commémoration s'est faite dans un contexte assez particulier. Tous les membres de la fondation sont perturbés, notamment, et comme j'ai expliqué, avec deux malades qu'on doit accompagner, «Taluft ur dnussara, Davrid ur dufara». Malgré cela, on a pu se coordonner pour faire au minimum un programme pour marquer la journée. C'était important qu'un membre de la famille soit présent pour le moral des troupes. Mon fils est arrivé avant moi pour les préparatifs. Et cette année, avec les intempéries, on a joué sur deux tableaux. D'une part il y a une exposition permanente à la maison de la culture et une conférence que je ferai aujourd'hui (Ndlr entretien réalisé hier). Des activités qu'on a

voulues ici en ville, pour que ceux qui ne peuvent pas faire le déplacement puissent participer. D'autre part, le 24 est une journée qu'on ne peut pas déplacer. Ça se passe chez Lounes, c'est son anniversaire, donc on le fera à Taouririh comme chaque année, dans la convivialité, avec un gâteau d'anniversaire même si c'est dans la douleur. Ça reste un moment de ressourcement et de communion avec lui. On va aussi pour la même occasion évoquer la mémoire des membres de la fondation décédés ces dernières années, dont l'un des présidents d'honneur, mon oncle Matoub Idir.

Vous avez dit plus haut que votre mère ne sera jamais tranquille tant que le procès n'aura pas lieu. Y a-t-il une avancée dans ce sens ?

Ce qui est extraordinaire dans l'affaire Matoub, c'est que durant 20 ans on a subi l'intox, l'invective, la diffamation et la persécution, parce que nous avons cette quête de la vérité qui nous tient toujours à cœur. Nous avons fait ce qu'il fallait, à savoir des manifestations publiques, une pétition remise au tribunal et la veille du 20e anniversaire nous avons déposé une requête auprès du procureur de la République, le 23 juin 2018, pour demander la réouverture du dossier Matoub, parce qu'il y avait de nouveaux éléments, à savoir le témoignage qui venait à point de Zeddek Mouloud. Il fallait cacher et noyer cette quête de vérité qui a été relancée par la famille, en faisant naître une polémique sur la Toile. Il y a eu tout un plan de communication machiavélique digne des services secrets de la CIA, tellement bien élaboré et bien réfléchi qu'on l'aurait dit sorti d'un laboratoire. Le message était : attention il y a une femme à abattre, il y a la mémoire de Matoub qui est en péril et voilà on crée un collectif pour la défense de la mémoire de Matoub, des communications à droite et à gauche, alors que moi depuis 20 ans je n'ai jamais eu un comité vérité sur l'assassinat de Matoub ou une pétition pour demander l'ouverture du dossier Matoub. Parce que l'essentiel, Lounes n'est pas mort de vieillesse ou de lassitude, il n'est pas mort dans un accident de voiture, il n'est pas mort d'une maladie. Matoub Lounes a été assassiné et à ce jour son crime reste impuni et reste une énigme. Pour arriver à

cette vérité, il faut qu'il y ait réouverture de procès. Mais ce n'est pas ça qui intéresse certains. Il faut noyer l'essentiel dans le facultatif et l'artificiel.

Pour en revenir à Zedek Mouloud, ce dernier a affirmé que ces propos ne sont pas nouveaux et qu'il vous en avait fait part il y a 20 ans. Un commentaire ?

Je ne mets pas en doute l'intégrité ou la sincérité de Zedek Mouloud, mais entre dire quelque chose en privé à quelqu'un et le dire publiquement, il y a une différence. Il y a eu beaucoup de gens qui sont venus m'apporter des témoignages, mais je ne peux pas les citer. Là, Zedek a eu le courage de le dire publiquement et c'est capital. Je me suis appuyée sur ça pour qu'il y ait l'ouverture d'un procès. Il faut qu'il soit entendu, pas par Malika Matoub, mais par le juge d'instruction. Moi je ne suis pas juge, je suis partie civile dans ce dossier.

Vous avez parlé en outre de toute une machination pour vous abattre et noyer la vérité. Qui serait derrière ? Qui ne veut pas que la vérité sur l'assassinat de Matoub éclate ?

En 20 ans, on apprend beaucoup de chose, qui est-ce qui a fait quoi... Ce que j'ai constaté, c'est qu'il y avait cette machine qui s'est mise en action depuis ma rencontre avec Nordine Aït Hamouda, parce qu'il y a eu panique dans son clan d'avant. Deux jours après la rencontre, il y a eu tout un tapage médiatique, parce que Nordine Aït Hamouda détient des vérités et il faut qu'il soit entendu par le juge d'instruction et c'est à partir de là que la panique s'est déclenchée. Les manipulateurs, les maîtres de la manipulation ont saisi deux éléments, à savoir le classement de la maison Matoub, ça n'a pas abouti, puis le musée. Une chose est sûre, il y a un frein à l'affaire Matoub. Avant de parler de ces dernières années, je retourne à 2001. Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ? Le procès Matoub devait se tenir le 5 mai, on se rappelle très bien que le 18 avril j'ai été convoquée à la gendarmerie de Béni Douala pour retirer les convocations et ce jour-là, il y a eu l'assassinat de Massinissa Guermah et j'étais présente à l'intérieur de la brigade. Je le dis et le redis, j'étais avec deux personnes qui m'accompa-

gnaient, deux membres de la fondation, et nous sommes les seuls à pouvoir dire dans quelle position il était. On avait communiqué à cette époque. Il y avait eu à ce moment là comme un black-out sur ma présence sur les lieux, on ne voulait qu'on sache que Malika Matoub était présente sur les lieux. La commission Issad ou autre, personne ne m'a convoquée pour avoir mon témoignage et ça a fait tache de huile. Le procès de Matoub reporté, la Kabylie à feu et à sang et on dit qu'il y a eu des manipulations. A ce jour, chacun fait sa propre analyse sur qui est dernière, mais je laisse le soin aux politiques pour le faire. L'affaire Matoub a été noyée dans tout cela et on essaye de la faire oublier. Durant toute la période des événements de 2001, Matoub était au cœur des manifestations, mais on a fait la plateforme de Laqser où on ne revendique pas la vérité sur l'assassinat de Matoub. Même le baccalauréat y figurait mais pas Matoub ! C'était scellé et non négociable. On oublie un des éléments phares de la revendication citoyenne en Kabylie. A cette période, les membres de la fondation qui portaient dans les conclaves des Aârchs, dont ma mère, on ne les laissait pas prendre la parole. Un parti qui prenait activement part à ces rencontres a pesé de tout son poids à cette époque-là, pour qu'il n'y ait pas la vérité sur l'assassinat de Matoub Lounes. Jusqu'à nos jours, il y a des membres de la direction nationale de ce parti, qu'ils soient de Béjaïa, Bouira ou Tizi-Ouzou, qui ont quitté ce parti et qui peuvent en témoigner. J'ai eu leurs témoignages. Ils n'ont fait que conforter mes certitudes. Vous savez, comble de machiavélisme de ce parti, au premier anniversaire de l'assassinat de Guermah Massinissa, les militants de ce parti se sont mis à l'embranchement de la ville qui menait à Taouririh Moussa pour détourner les bus, en leur disant que ça ne se passait plus à Taouririh Moussa et en les orientant vers Tizi Hibel pour voir la tombe de Massinissa (...) Tout a été fait pour noyer la quête de la vérité sur l'assassinat et pour tuer la fondation Lounes Matoub. C'était à un tel point que nous étions rentrés dans une résistance au sein de la structure pour que celle-ci puisse continuer à vivre et dépasser cette crise.

(Suite en page 3)

(Suite de la page 2)

Quand il y a eu la rencontre avec Ait Hamouda, il m'a informée qu'il avait été mis au courant 5 minutes seulement après l'assassinat de Lounes... Et son informateur, il a été informé par qui ? L'informateur d'Ait Hamouda n'était autre que le commissaire Moussa Belabbes qui était de permanence au commissariat de Tizi-Ouzou. Tout ce beau monde, il faudrait les entendre pour arriver à la vérité. Moussa Belabbes n'est autre qu'un parent de ma belle-sœur.

Donc vous dites que les événements de 2001 et l'assassinat de Guermah Massinissa ont occulté le procès Matoub?

Durant les événements du printemps noir, nous étions la seule structure en Kabylie qui organisait ses activités seule. Nous savions à l'intérieur de la structure que l'affaire a été freinée, parce qu'on disait qu'il y avait eu 126 morts et qu'on n'allait pas parler d'une seule personne... D'accord, mais intégrez-le ! Par la suite, certains nous demandaient de dire «tous les martyrs de la démocratie», c'est-à-dire diluer l'affaire dans un ensemble. Au jour d'aujourd'hui, je retrouve certaines personnes, notamment sur la Toile, des résidus de ce parti, qui disent avoir quitté la structure, mais je ne sais pas si tel est le cas. Ils sont en train de mener une bataille pour sauver et sauvegarder la mémoire de Matoub, comme si cette dernière était en péril ! Ces gens-là, ils ne se montrent jamais publiquement, ils se cachent derrière des pseudos. Quand on me pose la question sur le classement de la maison : est-ce qu'il ne serait pas en contradiction avec la quête de la vérité ? Moi je dirai que non. Pourquoi ? Il y a deux choses qui vont ensemble : l'assassinat de Matoub est une affaire en elle-même, quant au patrimoine de Lounes, il est en train de mourir. Est-ce que je vais contribuer à sa disparition ? Bien sûr que non. Il fallait s'adresser aux institutions étatiques pour ce dossier, la même chose pour l'autre dossier, les deux se rejoignent et ce n'est pas facile pour nous, car il y a un procès et un frein quelque part, des gens de l'ombre que ça n'intéresse pas que la vérité voie le jour (...) Moi, en ma qualité de sœur et de partie civile, je ne fais pas de lecture politique, je me la refuse même si je suis en mesure de la faire. Parce que c'est mon frère qui a été assassiné, je suis partie civile. J'ai demandé à la justice de faire son travail, à savoir une étude balistique, une reconstitution des faits, une audition des témoins, entre autres ma belle-sœur et ses deux sœurs qui étaient aussi victimes mais témoins, et en même temps, j'ai déposé une liste de 52 personnes, tous les acteurs politiques et culturels qui avaient des choses à dire et pouvaient éclairer la justice sur cette affaire pour arriver à distinguer le grain de l'ivraie et arriver à la vérité. En 2011, il y a eu le procès Chinoui et Madjnoun, la famille s'est retirée, on n'était pas partie civile parce qu'on nous a dit au tribunal que ce n'était pas le procès Matoub. A aucun moment son nom n'a été prononcé. Il n'y a jamais eu de procès

Matoub, 20ans après. En 2017 on a voulu lancer une pétition. Des gens ont voulu m'empêcher de la lire à Taourirth. Ils ont dit à ce moment-là que c'était des militants du MAK. Mais en réalité, ce n'étaient pas des makistes, on a les images vidéo, on a filmé. Certes, il y avait des jeunes qui portaient le drapeau du MAK, mais à 90% c'était des militants de ce parti et on a les photos. La pétition n'a pas pu circuler. Cette année aussi c'est la même chose, on lance une polémique sur le musée Matoub.

Est-ce qu'un parti peut bloquer un processus judiciaire ?

J'ai dit que durant 20 ans on a subi l'intox, l'invective et c'étaient les réseaux de ce parti et ses militants. Avec la purge qu'il y a eu dans ce parti, il y a des langues qui se délient, les gens parlent et ce sont des membres d'une direction qui sont en train de faire des déclarations. Je ne dirai pas que c'est l'appareil lui-même. Mais au sein du parti, il y a des personnes qui ne veulent pas que la vérité se sache sur l'assassinat de Lounes et je me pose la question, tout comme les citoyens : quel est l'intérêt qu'ils ont à ne pas vouloir qu'il y ait cette vérité ? La question que je me pose c'est : Pourquoi ce parti, depuis 20 ans, empêche-t-il ses élus d'Ait Mahmoud de venir déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de Lounes Matoub ? Ce parti, ses militants et ses cadres ne venaient pas, et ne me parlaient pas et pourtant j'ai fait mes études avec certains d'entre eux.

Mais vous ne répondez pas à la question?

La question que je me pose est quel est le poids de cette formation dans le système, quel est le poids de certains dirigeants ou anciens dirigeants pour pouvoir empêcher la vérité sur l'assassinat. Un exemple banal. L'actuel président de ce parti était à l'époque étudiant et écrivait des chroniques dans Le Soir d'Algérie sous un pseudonyme. Je vous invite à les relire et nous avons les archives. Un jour ou l'autre les archives parleront. Je ne suis pas un juge, je suis juste en quête de vérité. Quelle est cette pression que les membres ou les anciens dirigeants du parti ont subie pour empêcher cette vérité ? Qu'est ce qu'ils savent qui peut être dérangeant ? Je veux bien qu'on m'éclaire.

Revenons à votre relation avec votre belle-sœur Nadia. À un moment donné, il y a eu un rapprochement entre elle et la famille. Que s'est-il passé depuis ?

Nadia restera toujours ma belle-sœur, la veuve de mon frère et elle fait partie de la famille. Le linge sale se lave en famille.

Est-ce l'affaire du musée qui a tout remis en cause ?

Il n'y a pas d'affaire de musée, le musée Matoub Lounès n'est pas une nouveauté. Regardez dans les archives de la Dépêche de Kabylie et vous verrez qu'en 2006, j'ai déjà lancé l'idée. Il y a tout un travail qui a été fait pour que ce musée voie le jour. On a commencé par l'APC d'Ait Mahmoud, à laquelle on a demandé de nous dégager les



salles de classe qui sont juste à côté de la maison de Lounes, et M. Allem avait entamé le travail. Après son départ, l'APC a été bloquée, donc il fallait s'adresser au chef de daïra et au wali. Ces derniers se sont retrouvés devant une impasse vu qu'il n'y avait pas d'assemblée pour délibérer et il fallait s'adresser à la tutelle. La tutelle d'une fondation culturelle est le ministère de la Culture. Matoub était un homme de la culture, un membre de l'ONDA. J'ai adressé un courrier au ministère avec tous les documents et il a été accepté avec une ordonnance présidentielle, et c'est une première en Algérie. Nous, actuellement, sommes en train de continuer à œuvrer pour qu'il y ait la cession de terrain au profit de la fondation. Le musée est privé et il n'appartient ni au ministère ni à l'État. Pour qu'il y ait son agrément, il faut qu'il soit en norme. Ce que je veux, c'est que Matoub restera pour les générations futures.

Nadia Matoub a intenté un procès contre vous...

Moi et ma mère sommes propriétaires de 77% du patrimoine de Lounes et nous les avons cédés à la fondation Matoub, parce que cette fondation c'est lui et j'invite ma belle sœur à venir nous rejoindre et faire ce travail pour que ce soit la continuité de

Lounes et non de Aldjia, ou de Malika ou de Nadia. Maintenant, la famille doit vivre décemment et pour cela, il faut que son œuvre génère des droits et j'ai attaqué des éditeurs pour cela et on a eu gain de cause qu'ils ont volé Matoub. Il y a eu un expert désigné par le tribunal pour chiffrer le préjudice, ma belle-sœur a été citée à le rencontrer et elle l'a fait. Elle a donné son avis et sur ce coup, c'est moi qui suis en retard car je n'ai pas été le voir avec les aléas familiaux. Donc, il y a un travail qu'on fait en commun et celui que la fondation fait et on a toujours invité ma belle-sœur pour être avec nous. Le 24 c'est le verdict, la date anniversaire de Lounes, une chose est sûre, moi en ce qui me concerne, je n'ai pas de patrimoine et je ne veux pas de patrimoine. Je suis la gardienne du patrimoine par mon statut de sœur car qu'on le veuille ou pas, dans la lignée de la famille, on était que deux enfants l'un est mort et l'autre doit faire très attention.

Demain, l'université remettra le prix de la mémoire au Rebelle...

Oui une reconnaissance que j'approuve et demain (ndlr aujourd'hui) je serai présente pour ce grand moment.

Entretien réalisé par Kamela Haddoum

Un musée, une école de musique, lancement d'une bourse d'études...

Les projets de la Fondation Matoub Lounès

«En plus de la réalisation du musée et d'une école de musique Matoub Lounès, nous projetons le financement d'une bourse d'études», a déclaré Malika Matoub, hier, lors d'une conférence animée au petit théâtre de la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Lors de cette conférence, la présidente de la Fondation Matoub Lounès, qui n'est autre que la sœur du défunt chanteur, est revenue longuement sur le bilan de la structure qu'elle préside depuis sa création jusqu'au jour d'aujourd'hui. «Dès le départ, nous avons fixé des objectifs. Il s'agit, entre autres, de faire la lumière sur l'assassinat de Lounès, de préserver son patrimoine matériel et immatériel, de l'édition de ses œuvres et la création du prix de la résistance», dira en

substance la sœur du rebelle, avant d'aborder le projet ayant trait au musée Matoub Lounès, qui fait «polémique», actuellement, sur les réseaux sociaux. «La création du musée Matoub Lounès n'est pas seulement le souhait de la fondation, mais un vœu de toute la région. La décision a été entérinée lors d'une assemblée générale qui a eu lieu au village Taourirt», précise Malika Matoub, et d'ajouter : «Contrairement aux rumeurs qui alimentent la toile et qui laissent entendre que la maison du Rebelle sera récupérée par l'État, je dirai que le musée Matoub Lounès est un musée privé mais construit sur un terrain qui appartient à l'éducation nationale et qui a été attribué (3 salles de classe) par le président de la République lui-même». Selon le respon-

sable du projet et qui est également membre de la fondation, «l'étude est finalisée à 90%». En plus de la réalisation de ce musée et d'une école de musique à la périphérie de la ville de Tizi-Ouzou, la fondation financera une bourse d'études à partir de l'année prochaine. «Le choix du candidat sera étudié au moment opportun», précisera Malika Matoub. À une question relative aux biens du Rebelle, précisément à l'héritage, l'oratrice est catégorique : «Les biens de Matoub resteront ses biens. Sa maison est un lieu de pèlerinage pour tout le monde». Enfin, la fondation attend toujours la réouverture de l'enquête pour introduire «un dossier ficelé dont une expertise d'un bureau étranger», révèle-t-elle. F. M.

TIZI-OUZOU

Formation professionnelle

Un répertoire «adapté à la demande locale»

Pour la rentrée du 24 février prochain, la direction de la Formation et de l'Enseignement professionnels (DFEP) de Tizi-Ouzou, propose une offre de 11 346 places de formations diplômante et qualifiante, dont 5877 réservées à la formation par apprentissage. Les inscriptions à travers les centres et instituts de formation se poursuivront jusqu'au 16 février, alors que la sélection et orientation des nouveaux stagiaires auront lieu du 17 au 19 du même mois. Ainsi, la nouvelle stratégie du secteur de la formation professionnelle et d'apprentissage à Tizi-Ouzou est désormais orientée vers de nouvelles offres qui ciblent les besoins de divers secteurs d'activité économique, dont l'agriculture, l'artisanat, l'industrie et la pêche. Les demandes des opérateurs économiques locaux, même si elles ne sont pas chiffrées, mais suscitées au cours des diverses réunions tenues avec la direction de wilaya de la Formation et de l'Enseignement professionnels, ont été soldées par l'élaboration d'une nouvelle nomenclature de formations adaptées à la demande de l'environnement économique local. Ainsi, la carte pédagogique du secteur de la formation et de l'enseignement professionnels à Tizi-Ouzou, a été révisée et remaniée dans le but de former utile. Ceci dit, «Le souci majeur reste la prise en charge des élèves de troisième année secondaire. Nous en avons une demande très forte. Mais nous avons des établissements qui forment le niveau cinq, c'est-à-dire des Techniciens supérieurs. Notre wilaya dispose de 7 instituts. Aussi, nous nous rapprochons des différentes sphères rurales à travers l'ouverture de sections rattachées dans diverses communes», explique M. Louhi, directeur de wilaya de la Formation et de l'Enseignement professionnels, tout en précisant qu'«une importance particulière a été accordée au domaine de l'agriculture auquel ont été réservés 725 places de formation qualifiante. Aussi, des conventions ont été signées avec les services agricoles et la Chambre de l'Agriculture de la wilaya. Nous avons même réussi à réunir les coopératives de filières différentes susceptibles de booster l'économie locale à travers le développement agricole». «A Tizi-Ouzou, dira encore M. Louhi, les candidats s'intéressent de plus en plus aux formations de courte durée dans les différentes spécialités». S'agissant du domaine des métiers d'industrie, il y a l'institut d'Oued Aissi qui forme dans les filières industrielles de niveau cinq (TS). La carte pédagogique de l'Institut national spécialisé de Formation professionnelle (INSFP) de Tizi-Ouzou a été également élargie de manière à prendre en charge les techniques du numérique. Aussi, un nouvel établissement d'enseignement professionnel a été réceptionné à Oued Fali. Opérationnel à partir de septembre 2019, il est réservé à l'enseignement des admis de la quatrième année moyenne. Y seront incorporées, entre autres, des sections préparant le brevet de Technicien supérieur en informatique. L'autre volet de la nouvelle carte pédagogique concerne l'hôtellerie et le tourisme. «Différentes spécialités ont été proposées de manière à prendre en charge les besoins des hôteliers, avec une capacité d'accueil qui démarre avec 100 places pédagogiques», précise encore M. Louhi. Toujours dans le cadre de sa nouvelle carte pédagogique, la DFEP de Tizi-Ouzou réserve en outre une palette de formations riche, qui concerne tous les niveaux de qualification dans le secteur des travaux publics et du bâtiment. La valorisation des métiers d'artisanat, du domaine énergétique, de la protection de l'environnement et de la gestion des déchets fait également partie du nouveau programme de formation et d'apprentissage à Tizi-Ouzou. A signaler aussi que les prémices de démarrage d'un centre d'excellence dans les métiers de l'énergie au niveau de l'INSFP d'Oued Aissi seront présentées à l'occasion de la rentrée du 24 février prochain. «Nous sommes au stade d'engagement d'entreprises afin de réhabiliter les lieux et offrir les conditions idéales pour la réception des équipements fournis par le partenaire Schneider et destinés nécessaires à la formation dans les domaines d'automatisme et régulation», a-t-on appris du DFEP de Tizi-Ouzou. D'autre part, le centre de formation de Tizi-Gheniff et celui de Sidi Naâmane sont pourvus de demi-pension. Ce qui permettra aux deux établissements de rayonner sur des espaces plus ou moins larges avec cette possibilité de bénéficier d'une restauration à midi et d'un internat le soir.

Djemaa T.

BÉJAÏA Université *Abderrahmane Mira*

«L'université algérienne et les pratiques inclusives : de la réalité aux perspectives» est le thème d'une journée d'étude internationale qu'abritera, lundi prochain (28 janvier), le campus d'Aboudaou de l'université *Abderrahmane Mira* de Béjaïa.

Cette rencontre scientifique sera organisée par la faculté des lettres et des langues en collaboration avec le vice-rectorat des relations extérieures, de la coopération, de l'animation et de la communication et des manifestations scientifiques, ainsi que la cellule d'accompagnement, de sensibilisation, d'appui et de médiation (CASAM). Au cœur de cette journée d'étude, qui connaîtra la participation d'éminents savants étrangers, la question de l'adaptation de l'enseignement à la fois aux spécificités socioculturelles et aux progrès universels. En Algérie,

L'enseignement inclusif en débat



selon les initiateurs de cette journée d'étude, «malgré les changements que des programmes ont à plusieurs reprises annoncés, dans la réalité, aucune transformation significative n'est amorcée». Pour cause, lorsque l'on observe actuellement les universités algériennes, soutiennent-ils, «force est de constater que les méthodes d'enseignement dites traditionnelles, centrées sur le formateur, sont légion (cours magistral, livres, présentation)». Toutefois, et avec l'ins-

tallation en 2011 de sa cellule d'accompagnement, de sensibilisation, d'appui et de médiation (CASAM), suite à sa participation au projet TEMPUS, l'université de Béjaïa, selon les organisateurs de cet événement, «est en passe de devenir la référence d'un nouveau moment historique de développement de l'université algérienne, moment d'introduction de la logique qualitative dans la logique quantitative, devant faire de l'université une structure au service du développement de

l'économie et de la société». Parmi les objectifs de cette journée d'étude : alimenter les débats, comprendre les réalités, identifier les difficultés et entrevoir les meilleures possibilités de mise en œuvre de méthodes de sensibilisation, d'accompagnement, d'enseignement et d'évaluation inclusives dans l'université algérienne. Les intervenants aborderont plusieurs questions pour essayer de comprendre les enjeux de l'université inclusive. Il s'agit principalement de répondre aux problématiques suivantes : que sont les méthodes de sensibilisation, d'accompagnement, d'enseignement et d'évaluation inclusives ? Qu'est-ce qui justifie leur nécessité ? Qu'impliquent-elles sur le personnel pédagogique, les enseignants et les apprenants ? Vers quoi peuvent-elles faire évoluer les missions et les résultats de l'universitaire ? Quels sont leurs implications sur les comportements, les moyens, les méthodes, les décisions et les relations ? Autant de questions qui seront traitées durant ce séminaire scientifique.

B. S.

Bouira

Des étudiants ferment le département de maths

À l'université de Bouira et depuis le début de l'année universitaire, il ne se passe pratiquement pas une semaine, sans qu'une grève ne soit signalée. Hier encore, le département de maths et informatique (M.I.), a été de nouveau fermé par un groupe d'étudiants de deuxième année qui réclament la révision des délibérations finales de l'année universitaire 2018/2019. Ces protestataires qui ont empêché les étudiants et les fonctionnaires, dès 08h du matin de rejoindre les salles et les amphithéâtres, ont assuré que «des erreurs de calculs sont à déplorer dans les délibérations finales de l'administration». Ces étudiants s'estiment «lésés et victimes» d'une erreur administrative et réclament l'intervention du doyen de leur faculté. «Beaucoup d'étudiants de

2ème année doivent refaire l'année en raison de ces erreurs de calculs qui ont aussi engendré des problèmes d'orientation vers les spécialités. La semaine dernière et dès l'affichage de ces délibérations, nous avons alerté les responsables de notre département sur l'existence de certaines incohérences dans les P.V de délibérations, surtout dans la prise en compte des notes des unités fondamentales, mais malheureusement nous n'avons pas été entendus ! La seule solution pour qu'on accède à nos droits est la grève et la fermeture du département, dans l'espoir de voir l'intervention des responsables concernés», dira un étudiant rencontré hier matin sur place. Il faut préciser enfin que ces mêmes délibérations ont déjà accusé un énorme retard, en raison des

nombreuses grèves et actions de blocage entamées par les étudiants, au milieu de l'année dernière et au début de cette année. Actuellement et selon des enseignants de ce département, seuls les étudiants de la 1ère année ont entamé les cours et les TD, alors que le reste des niveaux, n'a à ce jour, pas encore commencé les études. Cette nouvelle grève vient donc ajouter de l'huile sur le feu et complique davantage la situation. Les étudiants rencontrés hier, se disent désespérés et ne savent plus à quel saint se vouer, surtout qu'ils ont déjà adressé une lettre ouverte au ministre de l'Enseignement supérieur au mois de novembre dernier, mais sans grand résultat.

Oussama K.

ATH LEQSAR Absence de chauffage à l'école *Khitous Hammou*

Les parents d'élèves protestent

Les parents d'élèves de l'école primaire Khitous Hammou du chef-lieu de la commune d'Ath-Leqsar, à une trentaine de kilomètres au sud-est du chef-lieu Bouira, sont montés au créneau hier, en bloquant l'établissement en question dès 8h du matin. Les parents protestataires, qui ont aussi empêché leurs enfants de rejoindre les bancs de l'école, ont dénoncé à travers cette action l'absence totale d'appareils de chauffage ainsi que l'arrêt du projet de raccordement de l'école au gaz de ville. Les parents protestataires qui ont dénoncé la dégradation des sanitaires, du restaurant et de certaines salles ont aussi réclamé l'inscription d'un projet de réhabilitation pour cette école réalisée durant les années 1970 et qui compte plus de 480 élèves. «L'école est presque dépourvue de tous les moyens nécessaires pour garantir une bonne scolarisation à nos enfants. Sans chauffage, les salles se sont transformées en véritables chambres froides durant cet hiver. Les sanitaires sont aussi détériorés et presque inutilisables, puisqu'ils ne sont même pas raccordés à l'eau potable ! Le service de restauration laisse à désirer, alors que le mur de clôture, pour la protection de l'école et nos enfants est inexistant !», affirme Yahia Semmache, l'un des parents d'élèves de cet établissement. Notre interlocuteur explique que plu-

sieurs requêtes et lettres de réclamations ont été adressées dès le début de l'année scolaire, aux responsables de la direction de l'Education et aux autorités locales, pour attirer leur attention sur ces problèmes, mais en vain. Une situation qui a poussé les parents d'élèves à procéder à la fermeture pure et simple de cette école, afin d'attirer l'attention des responsables concernés. A noter enfin que le maire d'Ath-Leqsar, s'est déplacé hier matin sur les lieux de la protestation. Une réunion a même regroupé le directeur de l'école en question et le maire avec les parents protestataires. Selon les représentants des parents d'élèves, le maire d'Ath-Leqsar s'est engagé à relancer les travaux d'installation de gaz de ville et installer une nouvelle chaudière fonctionnant au gazoil en attendant la fin des travaux. Concernant le mur de clôture, le même responsable a affirmé que l'étude pour sa réalisation est déjà finalisée, alors qu'une convention avec un fournisseur de viande a déjà été signée, et ce, dans l'optique de l'amélioration des repas servis aux élèves. Par ailleurs, les parents d'élèves se sont engagés à lancer une quête pour l'acquisition d'une citerne d'eau, afin d'alimenter l'école en eau potable.

O. K.

ÉLECTIONS Neuf présidents de partis et 23 candidats libres déclarés

Les candidatures pullulent !

La fièvre de la présidentielle monte d'un cran. Les intentions de candidater au scrutin du 18 avril prochain sont passées de 11 à 32 en l'espace de 24 heures.



Neuf présidents de partis politiques et 23 candidats non apparentés ont retiré les formulaires de signatures nécessaires pour la constitution du dossier de candidature officielle à la course à la présidentielle d'avril prochain. C'est ce qu'a indiqué, dans la soirée d'avant-hier, le ministère de l'Intérieur, des Collectivités locales, de la Ville et de l'Aménagement du territoire, sur son site internet. Le département de Noureddine Bedoui souligne que cette liste est arrêtée à avant-hier lundi à 17h. Abdelaziz Belaïd, président du parti «El Mostakbal», Mahfoud Addoul (parti de la victoire nationale), Ali Benflis (Talaï El Hourriyet), Ahmed Gouraïa (Front justice et démocratie pour la citoyenneté), Mohamed Zeghdoud (Rassemblement algérien), Fethi Gherras (Mouvement démocratique et social), Fawzi Rebaïne (AHD 54), Ammar Bouacha (Mouvement El Infitah) et Mohamed Hadeif (Mouvement national de l'espoir), sont les chefs des partis politiques ayant déposé, jusque-là, leur lettre d'intention et retiré les formulaires auprès du

ministère de l'Intérieur. S'agissant des candidats libres, l'on peut citer les plus médiatisés, à l'instar de l'ancien tonitrueux député de la wilaya de Médéa, Tahar Missoum, alias «Spécifique», Ali Gheddiri, le général major à la retraite et Rachid Nekkaz, entre autres. L'engouement suscité par le rendez-

vous électoral, devant conduire à la chefferie de l'Etat, est d'autant plus fort, que rien ne le laissait présager il y a une semaine à peine. La convocation du corps électoral par le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, vendredi dernier, et la promulgation du décret y afférent au journal officiel, ont eu

un effet effervescent sur les formations politiques, mais aussi sur des personnes connues ou méconnues du grand public. Mais les regards seront braqués, dans les prochaines heures, sur l'issue d'un duel à haut risque né dans le parti islamiste MSP, entre l'actuel président du parti et son prédécesseur. La guerre

des tranchées s'est déclarée rapidement entre les deux grosses pointures de ce parti, sur la légitimité de l'un et de l'autre à avoir la bénédiction du Madjlis Echoura (Conseil consultatif) pour candidater en son nom. Abderrazak Makri, l'actuel président, n'a à travers ses multiples jamais exclu son intention de se porter candidat à la prochaine présidentielle. D'où sans doute sa montée à croiser le fer avec Soltani qui lui également ne cesse de revendiquer l'héritage idéologique et tactique du fondateur du parti, feu Mahfoud Nahnah. A en croire des sources, les deux hommes vont se rencontrer dans les prochaines heures pour aplanir le différend qui risque de phagocytter la maison MSP. Une réunion de quartet est ainsi annoncée dans laquelle figureraient l'ancien ministre du Commerce, El Hachemi Djaboub, et d'autres membres influents du parti. C'est à l'issue de cette réunion que l'on pourra savoir qui de Makri et Soltani rédigera la lettre d'intention de se porter candidat à la présidentielle, après que le Madjlis Echoura aura tranché sur la question de participer ou pas.

M. A. T.

Le BP du parti tranche

Le PLJ ne présentera pas de candidat

Le Parti de la liberté et de la justice (PLJ), a fait part, mardi, de sa décision de ne pas présenter de candidat à la prochaine élection présidentielle, prévue le 18 avril. Dans un communiqué ayant sanctionné la réunion de son bureau national tenue, dimanche, sous la présidence de Mohamed Saïd, président du parti, consacrée à l'examen de la situation politique du pays, au lendemain de la convocation du

corps électoral pour l'élection présidentielle, le PLJ a fait part de sa décision de ne pas présenter un candidat à cette échéance, ajoutant que ses réunions demeureront ouvertes jusqu'à la réunion de son conseil national fin février. Le parti a expliqué sa décision par "l'ambiguïté" qui continue à marquer la scène politique nationale, estimant que la présidentielle constitue "une nouvelle opportunité pour opé-

rer le changement radical induit par l'évolution de la conscience politique de la société et les aspirations des générations de l'indépendance à un nouveau discours qui répond à leurs préoccupations et qui soit en adéquation avec les exigences de l'époque". Pour rappel, Mohamed Saïd s'est déjà porté candidat à l'élection présidentielle de 2014.

TOURISME La destination Algérie devient attractive

Hausse de 25% des vacanciers étrangers

Engagée depuis 2008, la stratégie de relance du secteur du tourisme s'est traduite par des effets positifs, a affirmé, hier, le directeur général du tourisme, Zoubir Mohamed Sofiane. Il en veut pour preuve la réalisation de plus de 900 projets qui ont été agréés à ce jour, ainsi que l'augmentation de plus de 25% du nombre de touristes étrangers à avoir visité le pays. Pour illustrer ses propos, M. Mohamed Sofiane croit utile de signaler qu'une revue spécialisée en matière touristique a placé l'Algérie parmi les trois destinations les plus prisées par les vacanciers. Intervenant hier sur les ondes

de la chaîne III de la radio nationale, M. Mohamed Sofiane explique que «l'intérêt désormais accordé à cette activité a fait passer le nombre de projets consacrés à l'activité touristique de 300 à 2 210, se traduisant de 100 à 120 établissements hôteliers livrés chaque année». Le représentant du ministère du Tourisme et de l'artisanat a tenu à signaler que l'attrait des touristes pour un pays déterminé et en dehors des infrastructures de qualité repose sur un certain nombre de facteurs, parmi lesquels il met en avant la qualité de service ainsi que le coût attractif des prestations fournies.

D'après lui, le schéma d'aménagement touristique, pensé au départ comme instrument d'aménagement, est en train d'être transformé en un outil de promotion et de développement, en prenant en compte les questions d'ajustement et d'aménagement. Pour booster le secteur touristique, dont il est rappelé qu'il a contribué, en 2017, à plus de 15% du PIB de la Tunisie, de 11% de celui du Maroc et de seulement 1,5% du PIB de l'Algérie, l'intervenant croit utile d'annoncer que celui-ci a été déclaré prioritaire par le gouvernement qui lui a réservé des enveloppes financières conséquentes à

cet effet. De ce fait, des assises nationales du tourisme, qui ont eu lieu hier et avant-hier à Alger, se sont penchées sur les moyens de relancer ce secteur, notamment en matière d'offres touristiques et de destinations durables. Ces assises, dit-il, vont fixer un plan d'action qui va être décliné avec «des actions exécutables en matière de promotion de l'offre touristique, d'accompagnement de l'investissement et de renforcement de la formation».

L. O. CH

Point du jour

S. Ait Hamouda

Le Maroc n'arrête pas d'échafauder des stratagèmes pour gêner l'Algérie, son adversaire intime. La dernière trouvaille du Makhzen est l'engagement d'un employé d'écriture, servile à souhait, qui se prétend connaisseur dans ce qui concerne l'Afrique du Nord. Le monsieur, géopoliticien devant le seigneur, se lance dans des considérations, le moins qu'on puisse dire, farfelues, en impliquant notre pays dans des complots islamistes pour mettre en difficulté l'Union du Maghreb arabe. Cela

Quand la monarchie joue son va-tout !

permet au Royaume chérifien d'avoir la part belle, en mettant l'Algérie dans de beaux draps. Aymeric Chauprade, le journaliste et non moins député européen, partisan du qui tue qui, construit sur des mensonges, comme il en a pris l'habitude, pour faire un réquisitoire en règle contre le Sahara occidental et notre pays, qu'il accuse de tous les maux. D'abord, la RASD, c'est connu, est un pays colonisé par la monarchie chérifienne, qui, au mépris des résolutions de l'ONU, continue à occuper un territoire qui n'est pas le sien, et reproche, ensuite, à l'Algérie son soutien

au Sahara Occidental. De là, cette dernière est devenue l'ennemie jurée. Qu'à cela ne tienne, ce Chauprade a beau inventer des bobards, il n'arrivera pas à détourner la situation telle que la communauté internationale l'agrée. Ce qui empêche le roi de dormir tant que notre pays est debout, résiste et défend les faibles. La raison est qu'à ourdir, engager, recruter des mercenaires pour déstabiliser l'Algérie, il ne pourra le faire. Il sait, le roi, de quoi son voisin est capable, il sait également le pourquoi du silence de la diplomatie algérienne, par pondération et aussi pour ne

pas jeter de l'huile sur le feu dans une région où il ne manque qu'une étincelle pour embraser tout le Maghreb. Qu'il fasse appel à des étrangers payés rubis sur ongle pour nous taper dessus, il ne réussira pas à déstabiliser le pays, et encore moins à le faire réagir à ses incartades et à ses provocations. Il doit savoir que l'Algérie est un pays qui sait où il va et qu'il est préoccupé par une seule chose : se doter d'un réalisme que ne connaît pas la monarchie.

S. A. H.

Souk El-Had

117 quintaux de poudre de lait suspecte saisis

Les services de la Gendarmerie nationale de Souk El-Had, localité sise à l'Est du chef-lieu de la wilaya de Boumerdès, ont saisi, dans la nuit de lundi à mardi dernier, 117 quintaux de poudre de lait suspecte. L'opération a eu lieu, à 22 heures, au cours de laquelle les unités de la Gendarmerie nationale de Souk El-Had ont arrêté, lors d'une patrouille de routine effectuée au niveau de la circonscription, un tracteur de marque Renault doté d'une remorque transportant 117 quintaux de poudre de lait suspecte, a-t-on appris d'une source sûre. Les éléments de la Gendarmerie ont saisi le tracteur et la marchandise pour absence de facture d'achat et de registre de commerce permettant de pratiquer cette activité, précise notre source en ajoutant qu'une enquête a été ouverte dans ce sens.

H. A.

Boumerdès

Bonne production de poisson enregistrée en 2018

La wilaya de Boumerdès a enregistré, durant l'année écoulée, une bonne production de poisson, toutes variétés confondues, estimée à 7 100 tonnes, soit une augmentation de 30 % par rapport à l'année 2017. La grande prise de cette importante production, qui a été réalisée durant les mois de mai, juillet, septembre et octobre, soit une prise variant entre 70 et 90 tonnes quotidiennement, est constituée d'anchois et de la sardine bleue, une variété de poisson très répandue sur les côtes du département, selon une source, ajoutant que cette bonne production n'a pas eu l'effet attendu par les consommateurs, puisque les prix affichés pour la sardine dépassaient largement la portée des petites bourses, dépassant parfois le seuil des 500, voire 600 dinars le kilogramme. Toutefois, les prix de la sardine ont connu, l'été dernier, une baisse sensible jusqu'à atteindre parfois 100 dinars le kilogramme avant de reprendre son envol pour atteindre les 300 dinars actuellement. Notre source indique, en outre, que cette bonne production de poisson, toutes variétés confondues, tire son origine de plusieurs facteurs dont le respect de la période de repos biologique allant du 1er mai au 31 août et les conditions climatiques favorables qui ont incité les marins pêcheurs à augmenter la charge de travail pour un rendement toujours croissant.

H. A.

Tamanrasset

Une cache contenant des munitions de guerre découverte

Une cache de munitions contenant des armes de guerre dont un missile Grad, des obus de mortiers et des grenades, a été découverte lundi à Tamanrasset par un détachement de l'Armée nationale populaire (ANP), indique mardi le ministère de la Défense nationale (MDN) dans un communiqué. " Dans le cadre de la lutte antiterroriste et grâce à l'exploitation de renseignements, un détachement de l'Armée nationale populaire a découvert, hier 21 janvier 2019, lors d'une opération de recherche et de fouille menée à Tamanrasset en 6ème Région militaire, une cache de munitions contenant un (1) missile de type Grad BM-21 de calibre 122 mm, (6) obus de mortiers de calibre 82 mm, (6) fusées pour obus de mortiers 82 mm, (25) grenades défensives avec détonateurs, (46) balles de calibre 23 mm, (40) balles de calibre 14.5 mm, et (250) balles de calibre 12.7 mm ", précise la même source. " Cette opération réitère la dynamique de résultats positifs réalisés par les forces de l'Armée nationale populaire, et dénote de leurs permanentes veilles et disponibilité, pour contrecarrer toute tentative visant à porter atteinte à la sécurité et la stabilité du pays ", conclut le communiqué du MDN.

BMS

Les pluies continueront d'affecter le nord jusqu'à demain



Des pluies, parfois sous forme d'averses orageuses, continueront d'affecter les wilayas du nord du pays jusqu'à jeudi, indique un bulletin météorologique spécial (BMS) émis par les services de l'Office national de météorologie. Les wilayas concernées sont : Tlemcen, Aïn Temouchent, Oran, Mostaganem, Sidi Bel Abbès, Mascara et Saida, avec des cumuls qui atteindront ou dépasseront localement 30 mm durant la validité du bulletin qui s'étale du mardi à 21h00 au mercredi à 09h00. Les wilayas d'Alger, Blida, Médéa, Boumerdes, Tizi-Ouzou, Bouira, Bejaia, Jijel et Skikda sont également concernées par ce BMS avec des cumuls qui atteindront ou dépasseront localement 40 mm du mercredi à 03h00 au jeudi à la même heure, précise la même source.



Béjaïa

Le barrage Tichy Haf rempli à 67%

À la faveur des dernières précipitations, le barrage Tichy Haf a atteint un taux de remplissage de 67%, soit quelque 55 millions de m³.

« Le barrage a fait le plein ces jours-ci. Un taux de remplissage appréciable pouvant couvrir les besoins de la région en eau potable pendant au moins une année », se félicite un responsable de la direction des ressources en eau (DRE). Il faut tout de même souligner que l'envasement affectant le barrage de Tichy Haf demeure un véritable casse-tête pour les responsables locaux du secteur. « Cela nécessite une étude et une analyse approfondie pour

évaluer l'étendue de cet envasement », a déclaré, dernièrement, un responsable local du secteur des ressources en eau, concédant toutefois que le faible niveau de protection des bassins-versants drainés par l'ouvrage expose ce dernier à une forte érosion à l'origine de coulées de boue. Il est à signaler que même les puits et autres retenues ont enregistré une remontée spectaculaire de leurs eaux dans la vallée de la Soummam suite au renfoulement de la nappe phréatique. Touchés

par un étiage sans précédent, les cours d'eau se sont aussi réveillés de leur torpeur dans les zones rurales de la wilaya. De même que l'on note la résurgence de nombreuses sources jusque-là tarées. Construit sur l'oued Bouslam, le barrage Tichy Haf, mis en service en 2006 et desservant presque la moitié des cinquante-deux communes que compte la wilaya de Béjaïa, a une capacité totale de 81 millions m³.

F. A. B.

Tizi-Gheniff

Des citoyens de Sanana-bas assiègent la mairie

Des dizaines de citoyens du village Sanana-bas ont tenu un rassemblement de protestation, hier matin, devant le siège de l'APC pour réclamer l'amélioration de leur cadre de vie. Dans leur plate forme de revendications, les villageois réclament, entre autres, la réalisation d'une station d'épuration, de caniveaux, de l'assainissement, d'une aire de jeux et d'une unité de soins. « L'eau qui se déverse dans l'oued pollue nos puits et puis il y a aussi la prolifération de moustiques et autres rongeurs. Des risques de maladies à transmission hydrique et de leishmaniose ne sont pas à écarter. Une station d'épura-

tion est indispensable. Ce n'est pas la première fois que nous posons ce problème. La coordination des comités de villages l'avait même évoquée lors de la visite de plusieurs walis qui se sont succédés à la tête de la wilaya et à chaque fois, on nous répond que l'étude est lancée. À quand sa concrétisation ? », s'interrogera un habitant du village. Une délégation a été reçue par le maire et ses adjoints avant de sortir sur les lieux. « Nous avons discuté la plateforme point par point. Sanana, comme tous les autres villages de la commune, aura sa part de développement. Ce sont des engagements que nous avons pris

envers notre population », dira le maire, Djamel Mahmoud, joint par téléphone. Selon notre interlocuteur, des fiches techniques ont été faites au sujet de l'assainissement, de l'aire de jeux et de l'unité de soins. Seulement, le terrain pour l'implantation de cette dernière se trouve sur le territoire de la commune de Draâ El-Mizan. « Il s'est avéré que le terrain devant accueillir cette structure se trouve sur le territoire d'une autre commune », dira-t-il. Pour l'adduction en eau potable, le maire nous informera que les travaux de raccordement sont lancés à partir du réservoir d'El Hallouf. « Les travaux d'AEP sont en cours »,

soulinera-t-il. En revanche, pour la station d'épuration, signalera-t-il à la délégation, le dossier est ficelé et déposé au niveau du ministère de l'Hydraulique et des ressources en eau. « Ce n'est même pas une prérogative de la wilaya », dira-t-il encore à ce sujet. Sur le terrain, le maire, sa délégation, les services techniques et les représentants du comité de village ont tout constaté et des décisions ont été prises pour prendre en charge tous les problèmes posés par les villageois. Le maire les rassurera qu'il suivra l'évolution de toutes les opérations inscrites au profit du village.

Amar Ouramdane



HORAIRE S des prières

	FAJR	DOHR	ASR	MAGHREB	ISHA
Tizi-Ouzou	06:38	12:55	15:38	18:01	19:18
Bouira	06:23	12:56	15:40	18:04	19:29
Béjaïa	06:34	12:51	15:34	17:57	19:14

AÏT YAHIA MOUSSA Électrification rurale

Le problème d'électrification rurale est un casse-tête pour les responsables locaux. D'ailleurs, c'est l'une des revendications qui revient au quotidien sur le bureau du maire.

De nouvelles habitations toujours pas raccordées

Tout comme tout ailleurs, le programme d'électrification a été bloqué depuis des années par manque de financement des opérations inscrites. «Il y a très longtemps que nous n'avons pas bénéficié d'opération de ce genre. Je peux vous dire que cela constitue un problème épineux au niveau de notre commune, où de nombreuses habitations ont été construites en dehors des villages notamment dans le cadre de l'habitat rural. Comme vous savez, notre municipalité a bénéficié au début des quotas importants», répondra le maire, Rabah Hamitouche, que nous avons approché à ce sujet. Pour notre interlocuteur, toutes les demandes



collectives de citoyens ont été déposées à la direction de l'Énergie et des Mines. «Nous attendons le dégel du programme pour pouvoir obtenir notre part. Nous avons à peu près 250 foyers sans électricité», précisera le

maire. Selon la même source, l'espoir d'obtenir des réponses est permis d'autant plus que ce problème avait même été soulevé par les citoyens dernièrement, lors de la visite du wali dans la région. Effectivement, des citoyens de

Tifaou et des hameaux environnants ont sollicité l'intervention du premier magistrat de la wilaya pour venir à bout de ce grand problème. «En 2018, nous avons encore plus d'une cinquantaine de foyers sans électricité», avait dit un intervenant devant la délégation qui accompagnait le wali, le 1er novembre dernier, lors de l'inauguration de la stèle dédiée aux martyrs de la révolution dans ce village. Devant ce manque, les citoyens recourent aux branchements chez leurs voisins qui leur causent énormément de désagréments. «Les branchements illicites nous reviennent cher. Tout d'abord, il faudra acheter des centaines de mètres de câble à un prix fort. Puis, nous faisons souvent face à des chutes de tension. Les habitants qui nous "servent" ce courant électrique nous exigent de payer en forfait parfois jusqu'à 10 000 dinars par trimestre voire plus dans certains cas. Nous inter-

pellons tous les responsables concernés à résoudre ce problème épineux», déclarera un habitant d'Ath Attella. La population de cette commune attend toujours la mise en service du gaz naturel. «On parle de quelques solutions pour certains villages telles par exemple le raccordement d'Ath Rahmounne à partir d'Imlikchen (M'Kira), d'Imzoughène et une partie de Tafoughalt à partir de Tizi-Gheniff. Cependant, une grande partie de la commune ne le sera qu'à partir de la conduite principale allant d'El Mers en passant par les villages de Sanana et d'Ichoukrène (Draâ El-Mizan). Les travaux ont repris mais il faudra compter au moins une année pour leur achèvement voire plus à cause du relief accidenté traversé par cette conduite dite de transport», dira un membre d'un comité de village du versant de Tachtinoune.

Amar Ouramdane

EPSP de Boghni

Un bienfaiteur fait don d'une ambulance

Un bienfaiteur, préférant garder l'anonymat, a fait don, avant-hier, d'une ambulance médicalisée à l'EPSP de Boghni. Le véhicule, équipé de tous les moyens nécessaires pour assurer le transport et le confort aux malades, a été remis au lendemain de sa livraison. Constituant un événement pour la direction de l'établissement, sa première responsable avec la collaboration de l'APC, dont le président a joué un rôle prépondérant dans l'acquisition de cette ambulance, a organisé une cérémonie pour saluer le geste de ce bienfaiteur. Le chef de daïra, des élus locaux ainsi que le personnel médical et paramédical ont pris part à cet événement marqué par la remise officielle des clés du véhicule neuf. Cette donation ne pourra que renforcer le parc roulant de l'établissement de santé de proximité confronté, d'autant plus qu'il dispose actuellement d'une seule ambulance au siège de l'EPSP et une autre à la polycli-

nique de Tizi Gheniff. Quant à la mise en service de ce véhicule laissé en position de stationnement au parc jouxtant le bâtiment abritant les différents services de l'établissement, celle-ci surviendra dès le règlement

du dossier d'assurance tous risques. Sur le plan pratique, il faut savoir que l'EPSP de Boghni fait face à des pressions quotidiennes au service des urgences, au laboratoire des analyses médicales et au service de

radiologie et ce, en l'absence de structures d'accueil dans les communes environnantes notamment celles relevant de la daïra de Boghni.

M Haddadi.

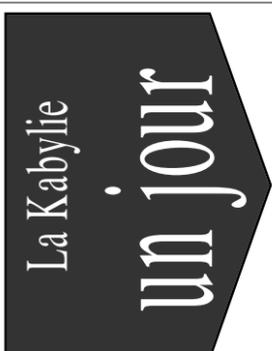
Aïn El-Hammam

Porte défoncée et vol à la polyclinique

Dimanche dernier, les employés de la polyclinique d'Aïn El-Hammam ont eu la désagréable surprise de constater que la porte d'entrée du cabinet du dentiste a été défoncée. À l'intérieur, des malfrats avaient ciblé la caisse contenant... trois mille dinars, représentant le quittancer de participation des patients lors de leur passage chez le dentiste. En effet, après chaque acte médical, les malades s'acquittent de la somme symbolique de cinquante dinars. Les voleurs avaient profité de l'absence du personnel le week-end dernier pour agir en toute tranquillité. Personne ne peut dire si le méfait a été commis de jour ou de nuit. En dehors de cette somme plutôt dérisoire pour laquelle ils se sont mis en danger, les voleurs

n'ont pris ni le matériel ni les produits se trouvant dans l'armoire. C'est dire que leur objectif était de raffler la caisse qu'ils pensaient trouver, certainement, pleine. Située sur la route de Taourirt Amrane, la polyclinique est loin d'être isolée. Les piétons et les automobiles sont fréquents, même en temps de neige, sur cette route. Par ailleurs, le voisinage comprend plusieurs maisons habitées. Cependant, selon nos sources, le cabinet du dentiste est situé loin des regards. Lundi matin, le service a accueilli à nouveau les patients après que la porte a été réparée par les agents. Une enquête est ouverte par les services pour identifier les malfaiteurs.

A. O. T.



TIFRA

Les centenaires honorés

AÏN EL-HAMMAM

Tillilit bientôt raccordé au réseau d'AEP

AGHBALOU

250 millions pour le parc roulant

KHERRATA Logement LPL

La demande en matière de logement social emprunte une courbe exponentielle dans la commune de Kherrata.

Près de 3 000 dossiers en attente

Les chiffres obtenus auprès des services de la municipalité font état de plusieurs milliers de dossiers de souscription en instance de traitement. «Les demandes sont déposées au niveau de la daïra. Un récent décompte révèle que l'on se rapproche du seuil des 3 000 dossiers. C'est un niveau jamais égalé, un record historique», souligne un élu à l'APC, supputant que ces statistiques sont vouées à une hausse certaine au cours des prochains mois. «Les demandes affluent sans cesse. Au rythme où vont les choses, seul un programme immobilier spécial et ambitieux sera à même de résorber toute cette masse de demandeurs», estime-t-il. Par ailleurs, nous fait-on savoir, la contrepartie en logements sociaux de types publics locatifs (LPL) est de 204



unités seulement. Une partie de ce programme est achevée, tandis qu'une autre proportion est toujours en cours de réalisation. «Cette forte pression sur le logement LPL est due à l'exode rural.

Les gens sont de plus en plus nombreux à désertir leurs clochers pour venir s'installer en ville, dans l'espoir d'obtenir un logement», explique l'élu à l'APC. D'aucuns estiment que la solution pérenne à

cette équation ne réside pas dans la construction de logements dans l'agglomération urbaine, mais de favoriser la fixation de la population rurale et d'encourager le mouvement d'exode inverse.

Installé depuis de longues années avec sa petite famille dans un quartier à la périphérie du centre urbain de Kherrata, un citoyen du village Merouaha peste contre son mauvais sort. «J'ai débarqué en ville dans l'espoir d'avoir un job et un toit. Plus de dix ans se sont écoulés et je n'ai ni l'un ni l'autre. Mon semblant d'occupation ne me procure même pas de quoi régler mon loyer et assurer la subsistance de mes enfants. Quant à ma demande de logement, elle est toujours en instance», se plaint-il. Issu d'un hameau haut perché, un autre souscripteur au logement LPL se dit prêt à retourner au bercail, «Pour peu, dira-t-il, qu'un minimum de conditions soient réunies». «Le travail qui m'a fait venir s'avère être une chimère. Le logement espéré est tout aussi utopique. Au final, je me suis retrouvé dans une situation de précarité extrême, de laquelle seul un retour au village peut m'extraire. Hélas là-bas aussi, les horizons ne sont guère plus prometteurs», lâche-t-il, sur une pointe d'amertume.

N Maouche.

Tala Moumen

Les travaux d'extension de l'école à l'arrêt

L'école primaire du village Tala Moumen, dans la commune d'Ath Djellil, s'enlise dans d'interminables travaux d'extension. Inscrit afin de désengorger les vieux locaux pédagogiques, le projet de construction de trois salles de classe, dont l'ouverture de chantier remonte à l'année 2017, est à l'arrêt, apprend-on. «Cela fait plus de 10 mois que les travaux n'avancement plus. L'entreprise réalisatrice a abandonné le chantier en raison d'ar-

riérés de paiement qu'elle ne cesse de réclamer», a informé un responsable de l'APC. «Les gérants de cette entreprise subordonnent la reprise des travaux au règlement des situations financières pendantes. Ils nous ont fait part de la situation difficile dans laquelle ils se sont retrouvés, ne pouvant ni honorer leurs fournisseurs, ni payer leurs employés», a-t-il expliqué, en confiant que l'APC a vainement tenté d'intercéder auprès du maître de l'ouvrage pour déblo-

quer cette situation. «On nous a promis de se pencher sérieusement sur ce dossier, mais nous ne voyons encore rien venir», déplore le responsable de la municipalité. Des parents d'élèves du primaire de Tala Moumen en veulent à l'administration d'avoir «déroqué à ses responsabilités». «Le maître d'œuvre est manifestement défaillant, car l'entreprise est en droit de réclamer et d'obtenir son dû. Le hic c'est que dans toute cette histoire, ce sont nos

enfants qui en subissent les effets collatéraux», s'indigne un parent. Tout aussi remonté, un autre parent fait part de son exaspération. «Nous sommes déçus au plus haut point par le sort réservé à ce projet. C'est pareille gabegie qui décrédibilise l'administration et renforce le sentiment d'abandon chez la population», clame-t-il.

N.M.

AKBOU Eucalyptus du village Amirouche

Un patrimoine sylvicole à préserver

Peut-on parler de patrimoine sylvicole ? En tout cas, au village Colonel Amirouche (Ex-Riquet) sis à 4 km du chef-lieu municipal d'Akbou, il existe un long alignement d'eucalyptus sur environ 3 km. De l'entrée jusqu'à la sortie, en allant vers Béjaïa, ce village est bordé, sur la rive gauche de la RN26, de dizaines d'eucalyptus centenaires. Ils sont là, plantés depuis plus d'un siècle, à en croire leur imposante hauteur qui avoisinerait les 10 mètres ! Ces arbres "mastodontes" ombragent les lieux en procurant une fraîcheur toute l'année. Leur verdure donne du plaisir à voir. Les usagers de la RN26 apprécient ce long alignement d'eucalyptus en bordure de cette route dense en circulation. Ces arbres, d'origine australienne, apportés par les Français durant la colonisation, ont été plantés probablement pour ombrager la route. Durant la saison estivale, les lieux ne désém-

plissent pas. Des habitants et même des étrangers profitent de l'ombre fraîche de ces arbres qui arrivent tout de même à "briser" la canicule et à réfléchir les rayons solaires. Des points de vente de produits agricoles (fruits et légumes) sont aménagés sous ces eucalyptus surtout en été, où les produits proposés à la vente res-

tent frais toute la journée et ce, grâce à la fraîcheur créée par ces arbres ! Cependant, lorsque les vents soufflent fort ou que des pluies diluviennes surviennent, ces eucalyptus se trouvent carrément "malmenés" par le déchaînement des éléments de la nature, où ils "valsent" et "tangent" au gré du vent, en menaçant de "délester"

quelques lourds branchages sur la route. Et c'est ce qui arrive parfois, mais sans provoquer de dégâts heureusement. Sur un autre registre, les villageois appellent à la préservation de cet acquis sylvicole qui fait vraiment la particularité du village. «Les eucalyptus de notre village (Amirouche, ndlr) est un patrimoine qui a plus

d'un siècle d'existence. Nous ne laisserons personne les scier ou les couper quelle que soit la raison, car ils sont bénéfiques pour notre village. Ils nous ombragent pendant l'été en créant une fraîcheur exceptionnelle !», relève avec satisfaction un habitant de l'Ex-Riquet.

Syphax Y.

Tifra

Les centenaires honorés

L'association culturelle Ithri Ibouaine dans la commune de Tifra a organisé, jeudi et vendredi derniers, la 2e édition du festival des centenaires. Au premier jour de la manifestation, qui a drainé des centaines de visiteurs, les organisateurs, en partenariat avec l'EPSP d'Adekar, ont organisé une campagne de dépistage du cancer du sein dans les locaux de la polyclinique de

Hammam Sillal. Au deuxième jour, outre un match de foot entre vétérans de la localité, d'autres activités ont eu lieu dans l'enceinte du CEM Hammam Sillal, dont une exposition-vente de livres, de produits du terroir et d'articles d'artisanat ainsi qu'une autre campagne, cette fois, de dépistage de diabète et de l'hypertension. Dans le même établissement, des communications sur le diabète, la

gynécologie et l'hypertension ont été animées par des médecins spécialistes. Après un déjeuner offert à tous les convives, l'association a honoré quatorze personnes, toutes âgées entre 90 et 103 ans. Pour clore en beauté cette 2e édition des centenaires de la commune, le chanteur Loualia Boussaâd a été invité à monter sur scène pour interpréter quelques-unes de ses chansons. F.A.B.

AÏN EL-HAMMAM Réseau d'eau potable

Tillilit bientôt raccordé

Une entreprise spécialisée dans l'adduction de l'eau potable est en activité depuis quelques jours sur la RN71, à hauteur du village Tillilit, dans la commune d'Aïn El-Hammam.



Les travaux consistent à creuser l'accotement jusqu'au château d'eau de Tillilit, à quatre kilomètres du chef-lieu d'Aïn El-Hammam. Les habitants de Tillilit qui se plaignent souvent de manquer d'eau, particulièrement en saison estivale, verront bientôt leur problème résolu. Les multiples requêtes adressées aux différentes autorités de la commune et de la wilaya ont été enfin entendues, puisqu'un projet d'AEP a été lancé, dans le cadre du programme d'urgence «Saison estivale», dont Aïn El-Hammam a bénéficié. Notons que le programme d'urgence en question est initié par les ministères de l'Intérieur et des Ressources en eau. La wilaya de Tizi-Ouzou bénéficie d'une cagnotte de 2 milliards de dinars destinée à l'amélioration de la distribution de l'eau en faveur des usagers, dont certains continuent à

se plaindre des restrictions en matière d'alimentation, particulièrement en été. Toujours dans le cadre du même projet, l'ex-Michelet, qui possède déjà deux grands réservoirs, bénéficiera d'un troisième d'une capacité de 2 000 m³, lequel est actuellement en construction sur les hauteurs de la ville. Ce qui portera la capacité totale des trois châteaux d'eau à 5000 m³. Nul doute que de nombreux villages n'auront plus à se plaindre du rationnement d'eau une fois l'ouvrage sera réceptionné par les services concernés, qui doivent agir de façon à contenter tous

les abonnés des régions d'Aïn El-Hammam, Iferhounène, une partie de Larbaâ Nath Irathen et quelques agglomérations de Mekla. Les citoyens concernés par le réseau de distribution d'Aïn El-Hammam attendent, donc, avec impatience la livraison du réservoir en chantier, qui viendra le soulager du «calvaire du manque d'eau». L'ADE d'Aïn El-Hammam, cible fréquente des villageois qui y organisent des sit-in avec fermeture des locaux, aura plus de moyens pour répondre positivement à toutes les doléances. Mais tant que les foyers ne seront

pas alimentés sans interruption, on ne pourra pas se targuer d'avoir résolu le problème de l'alimentation en eau potable. Assisterons-nous un jour à la disponibilité de l'eau en H24 dans nos maisons ? Pourquoi pas ? Pour cela, les responsables concernés devraient mettre les moyens afin de colmater les fuites récurrentes qui ne cessent de mettre à nu la vétusté du réseau. Il est aussi impératif de venir à bout des branchements clandestins qui absorbent une grande quantité du produit distribué à travers les villages.

A. O. T.

Ces canidés qui infestent les cités

Les habitants de la cité des 161 logements, située à la sortie Ouest de la ville d'Aïn El Hammam, se plaignent d'être envahis, ces derniers temps, par les chiens errants qui arrivent jusque dans les cages d'escaliers. Dans une lettre adressée aux responsables locaux, ils expliquent la situation que vivent les locataires contraints de faire face à ces hordes de canidés à tout moment de la journée. Dès la nuit tombée, ils se font plus nombreux et plus menaçants. Il est difficile de sortir dans l'obscurité, ne serait-ce que pour se rendre d'un immeuble à l'autre. «Même lorsqu'ils n'attaquent pas, nous n'avons pas le courage de passer à proximité de leur repaire, de peur de réveiller leur instinct de bête agressive», dit un locataire, et d'ajouter avoir «très peur de la rage, pour lui et ses enfants». Par ailleurs, les voyageurs ou les travailleurs, obligés de sortir tôt, sont terrorisés à l'idée même de les rencontrer. Ils doivent user de divers subterfuges pour

contourner «le danger». Les poubelles installées en plusieurs endroits, par mesure d'hygiène, deviennent obsolètes du fait qu'elles sont renversées de nuit et leur contenu répandu sur plusieurs dizaines de mètres. Comme nous l'avons constaté, ces bêtes, domestiques à l'origine, sont devenues dangereuses à force de vivre à l'état sauvage. Tout être humain qui les approche, est considéré comme un ennemi, qu'elles attaquent en meute, particulièrement de nuit. Leur présence est signalée dans tous les villages et aux abords des habitations où elles viennent chercher leur nourriture dans des poubelles. Il n'est pas rare d'en voir une se sauver



avec un sachet d'ordures, qu'elle va déchiqueter plus loin pour en sortir un bout de pain ou des restes de repas jetés par les habitants. Des déchets de toutes sortes sont alors éparpillés sur tout le chemin. Malgré les mesures prises par l'APC qui a initié plusieurs campagnes en vue de leur éradication, par balles, les chiens errants reviennent à chaque fois plus nombreux. Le danger de maladies telles la rage, qu'ils risquent de transmettre aux humains et aux animaux domestiques, ne doit pas être négligée. Des dispositions à la mesure de la gravité de cette situation doivent être prises pour faire face à ce fléau qui ne cesse de s'étendre et surtout de devenir menaçant pour l'intégrité physique des citoyens.

A. O. T.

Larbaâ Nath Irathen

Rush sur les denrées alimentaires

Depuis l'annonce du dernier bulletin météorologique spécial (BMS), les citoyens des localités de Larbaâ Nath Irathen et Aït Aggouacha s'empressent à s'approvisionner en toutes sortes de denrées alimentaires depuis les supérettes et les épiceries éparpillées sur le territoire des deux communes. Alertés par le BMS annoncé par les médias et largement partagé sur les réseaux sociaux, les citoyens s'approvisionnent du mieux qu'ils peuvent, notamment en produits de première

nécessité: légumes secs, semoule, café, sucre, pain, lait... Une véritable frénésie est donc constatée sur les rues des deux municipalités, où de longues files d'attente se forment devant les magasins et les caisses des commerces. Un comportement qui agace, par ailleurs, plus d'un, sachant que les quantités «démessurées» des produits alimentaires achetés, surtout ceux périssables, comme le lait, finiront à coup sûr à la poubelle. Justifiant ce rush exceptionnel, un quinquagénaire croisé au niveau du

chef-lieu d'Aït Aggouacha soulignera : «Nous sommes anxieux car ils (services météorologiques) annoncent une vague de froid semblable à celle de 2012 et qui peut durer plusieurs jours. Et nous gardons en mémoire la tempête de 2012, un véritable calvaire ! Je me souviens que beaucoup de routes étaient fermées à la circulation à cause de couches épaisses de neige. Et de peur d'être confrontés à la même pénurie alimentaire qui s'en est suivie, nous essayons de nous approvisionner comme nous pou-

vons en prévision de l'épisode neigeux annoncé et qui risque d'isoler la région». Et d'ajouter : «Fort heureusement, la plupart, pour ne pas dire tous les foyers de la localité, sont raccordés au gaz naturel, un souci de moins pour cette année ! Mais il est vrai que la manière avec laquelle les gens se ruent vers les magasins m'inquiète énormément. Dans leur empressement à parer à la pénurie, ils ne prennent même pas le temps de vérifier les produits achetés».

Youcef Ziad.

Tizi N'Tléta

Affaissement dangereux d'un terrain

L'affaissement de terrain survenu, l'hiver passé, sur la route menant aux quartiers Bouchata, Aït Wahcen et Nadour et à l'école primaire du village Tassoukit, dans la commune de Tizi N'Tléta, n'est toujours pas pris en charge. Ce glissement de terrain, qui s'est produit en aval de la chaussée, met pourtant en danger la sécurité des riverains. Le risque de l'effondrement total de la chaussée et des dégâts que ça entraînerait aux habitations voisines n'est pas à écarter, d'autant plus que les intempéries peuvent aggraver l'état de la chaussée déjà sévèrement fragilisée. Un des riverains déplore: «Ce glissement peut provoquer la fermeture de la route et isoler les quartiers de Bouchata, Aït Wahcen et Nadour. Les écoliers risquent aussi de ne pouvoir rejoindre leur établissement si le glissement s'accroît. Bien entendu, le risque sur les habitations est grand. Ce glissement doit être pris en charge avant qu'une catastrophe ne se produise». A signaler que cet axe routier, encore carrossable, est le seul accès qu'ont les résidents desdits quartiers pour rejoindre leurs foyers.

H. T.

EPH de Boghni

Yennayer fêté par les enfants hospitalisés

Les 34 enfants hospitalisés au niveau du service pédiatrie de l'EPH de Boghni ont, eux aussi, célébré Yennayer. Une fête prévue initialement pour le 12 janvier passé mais qui a été tenue finalement avant-hier, à cause des intempéries qu'à connues la région ce jour-là (12 janvier). Ainsi, en présence des autorités locales, des services de sécurité et de l'encadrement de l'EPH de Boghni, l'association nationale de soutien aux personnes handicapées El-Baraka (bureau de Tizi-Ouzou) a organisé au profit des enfants malades un cérémonial festif. Les enfants, en présence de leurs parents, ont, l'espace de quelques heures, oublié leurs maladies et ont pu célébrer Yennayer à l'instar de tout le peuple algérien. Des jouets et autres cadeaux ainsi qu'une sympathique collation ont été offerts aux 34 enfants. Le président du bureau de l'association a indiqué au sujet de cette initiative : «Notre premier souci est de dessiner un sourire sur les lèvres de ces enfants et leur faire oublier, l'espace de quelques heures, leurs maladies. Ils ont beaucoup aimé et souhaitent davantage d'initiatives. Le directeur de l'EPH est à remercier pour avoir été à nos côtés, sans oublier les donateurs qui ont contribué à la réussite de cet événement».

H. T.

RAFFOUR
CFPA Hocine
Mansouri

Nouvelles filières en février

Le centre de formation professionnelle et d'apprentissage (CFPA) Mansouri Hocine de Raffour, dans la commune de M'Chedallah, a lancé les inscriptions pour la session de février 2019. Une opération qui s'étale du 6 janvier au 16 février. Il a été introduit à l'occasion de la rentrée de février deux nouvelles filières : réalisation en bâtiment et exploitation des réseaux d'alimentation en eau potable (AEP). Ces deux nouvelles formations s'étalent sur une durée de deux ans et sont sanctionnées par un diplôme de technicien. La directrice, Taleb Kahina, nous rappellera que d'autres filières sont déjà disponibles et concernent, entre autres, la boulangerie et tapisserie, dont la durée de formation est d'une année, et exploitation en informatique (2 ans). L'ensemble de ces filières sont en mode résidentiel, précisera-t-elle. Le reste des spécialités, en mode cours du soir, sont : agents de saisie, éleveur de bétail, réalisation de coffrage et réalisation de ferrailage, dont la période de formation s'étale sur trois mois. Il est utile de préciser qu'en prévision de la rentrée de février, une campagne d'information a été lancée aux quatre coins de la daïra de M'Chedallah et dans toute la wilaya, pour informer les éventuels intéressés des formations dispensées par les différents centres de formation, des durées des formations et des modalités d'inscription. En parallèle, une campagne d'affichage au niveau de tous les villages de la daïra a été entreprise depuis plusieurs jours, l'objectif étant de sensibiliser les jeunes non diplômés sur la nécessité de suivre une formation professionnelle permettant de bonnes perspectives d'avenir. A signaler enfin que le secteur de la formation professionnelle dans la daïra de M'Chedallah s'est enrichi cette dernière décennie par plusieurs structures. Désormais, dans chaque commune, il existe un centre ou une annexe dédiée à la formation professionnelle.

O. S.

Saharidj

Aménagement d'une piste agricole

La circonscription des forêts de M'Chedallah vient de lancer une opération d'aménagement d'une piste agricole reliant le chef-lieu communal de Saharidj au village Aggach, via Agni Iherqan, sur quelque 4 km. Cette piste, en plus de desservir une bonne partie des terrains agricoles de ce village, est aussi d'une grande utilité en matière de lutte anti-incendie, du fait qu'elle traverse une importante forêt. Elle permettra aussi une meilleure intervention en cas de

Guerrouma

Établissement scolaire en dégradation

En dépit d'un plan de réfection de 260 millions de centimes lancé en 2013 par la wilaya de Bouira en faveur du CEM **Ahmed Ben Salah** de Guerrouma, celui-ci se retrouve encore dans un état de vétusté avancée.



Le problème majeur est la dégradation de l'étanchéité au niveau de certaines salles de classe et des dortoirs des enseignants. A en croire ces derniers, en cette saison humide, les salles de cours sont submergées par les eaux, ce qui rend les conditions de travail et de scolarisation compliquées. «Les eaux pluviales s'infiltrent et inondent certaines salles de cours à cause de l'étanchéité délabrée. A chaque intempérie, nous sommes confrontés à des problèmes des infiltrations des eaux, et il est du coup difficile de travailler», confie un des enseignants

de cet établissement. Celui-ci décrit aussi la même situation au niveau des dortoirs des professeurs où les eaux pluviales s'infiltrent et inondent les lieux d'hébergement. Le même enseignant évoque des conditions d'hébergement «très déplorables caractérisées par l'absence de chauffage». «Les enseignants hébergés sur place souffrent beaucoup en raison de l'absence de chauffage. Un froid glacial sévit dans le dortoir, surtout en cette période», témoigne-t-on. N'ayant aucun moyen pour se chauffer, les enseignants n'ont d'autres choix que d'accepter cette situation, en attendant la fin de

l'hiver. En plus du manque de chauffage, le dortoir en question est très vétuste et présente beaucoup de dégradations. «La boiserie est dans un état très dégradée. Certaines fenêtres ont carrément disparu. Ce qui oblige les occupants à se débrouiller pour colmater les brèches à l'aide de cartons et autres plaques en bois. Le plafond est carrément abimé et sa peinture a tout bonnement disparu en raison des infiltrations des eaux. Tout cela fait que les lieux sont très humides et surtout invivables», assure notre interlocuteur. À cela s'ajoute une installation électrique obsolète qui présente des dangers

d'électrocution. L'on apprend que cet établissement date de plusieurs décennies et n'a bénéficié d'aucune opération de réhabilitation depuis son ouverture. Sa dégradation ne cesse de s'accroître à cause du manque d'entretien et du déchaînement des éléments de la nature. De l'avis du personnel de l'établissement, les responsables de l'éducation doivent inscrire un projet pour réhabiliter les salles de cours et les dortoirs en vue d'améliorer les conditions de prise en charge des enseignants hébergés sur place et d'assurer de bonnes conditions de scolarisation des élèves.

D. M.

Aghbalou

250 millions pour le parc roulant

La commune d'Aghbalou vient de bénéficier d'une dotation budgétaire destinée à la réfection de son parc roulant. En effet, selon le maire d'Aghbalou, les services de la wilaya viennent d'octroyer à la municipalité une enveloppe de 250 millions de centimes sur budget de wilaya pour la prise en charge de ce volet. Cette dotation, réclamée à cor et cri par les services de l'APC, vient donc à point nommer pour permettre la remise en marche d'importants moyens du parc roulant, à l'image de bus de transport scolaire, camions et autres véhicules utilitaires, ô combien essentiels pour le bon

fonctionnement des différents services. Des moyens, soulignons-le, restés hors service pendant de longues années. Situation qui a impacté le fonctionnement de cette municipalité. A rappeler que le P/APC de cette commune nous avait fait part, il y a quelques semaines, de l'état «chaotique» du parc roulant communal, précisant que la quasi-totalité des moyens composant ce parc sont hors service. L'édile communal citera, entre autres, le cas de sept bus de transport scolaire, vétustes. Une situation à l'origine du déficit en termes de ramassage scolaire enregistré aux quatre de la commune de

cette région connue pour son relief difficile et l'éloignement des établissements scolaires des différentes agglomérations. Le premier responsable de la commune citera aussi le cas d'une ambulance, d'un camion citerne et de véhicules légers. Tous ces moyens restés hors service ont sérieusement entravé le bon fonctionnement des différents services de la municipalité, notamment celui de la régie communale des eaux. Mais désormais, avec la récente dotation, ces moyens roulants seront bientôt remis en marche et permettront un meilleur fonctionnement des services.

D. M.

d'ouverture de pistes agricoles et forestières, aussi bien à travers la wilaya qu'au niveau de la daïra, fait l'objet de gel. Dans beaucoup de régions, notamment de montagne, les populations attendent toujours le dégel de ce programme pour leur permettre un accès facile à leurs exploitations agricoles et le désenclavement de certaines régions.

Oulaid Soualah

coles stratégiques, telles que celle d'Ivelvaren, à côté de celle d'Ighil Hamad, ont bénéficié en 2016 de la même opération de revêtement de stérilet. Des pistes qui ont désenclavé des centaines d'hectares de terrains agricoles, au grand bonheur des paysans qui pouvaient enfin accéder à leurs parcelles de terrain sans moult difficultés. Etat de fait qui les a encouragés à reprendre le travail de la terre. Il convient de préciser qu'un important programme

AÏT SMAÏL 17e Festival national de la poésie amazighe

En hommage à Kaysa Khalifi

Le 17e Festival national de la poésie amazighe, d'Adrar n Fad, dans la commune d'Aït Smaïl, se tiendra du 28 au 30 mars prochain.



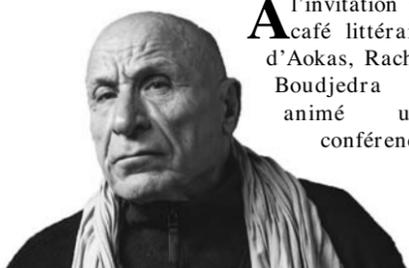
Fad, cidex 3, BP105. Taregragt (06044) Ait-Smail, Bejaia. Ou alors à l'adresse e-mail de l'association : acafd@yahoo.fr. Et ce avant le 26 février 2019. Les conditions de participation consistent en un âge minimum de 18 ans et l'utilisation des caractères latins. L'édition de cette année s'annonce très riche en activité. En effet, en plus des récitals coutumiers de poésie, il y aura des conférences, des ateliers, des tables rondes et du théâtre, traitant en général des œuvres de Kaysa Khalifi et de son apport à la littérature et poésie amazighe. Plusieurs invités sont attendus à Adrar n Fad, les organisateurs voulant faire de cette manifestation un grand rendez-vous poétique et culturel. Rappelons enfin que, lors de ce Festival, on connaîtra les noms des lauréats du concours de la meilleure nouvelle dont l'appel avait été lancé l'été dernier.

M. K.

Les organisateurs ont décidé de dédier cette dix-septième édition à la défunte écrivaine et poétesse Kaysa Khalifi, fille d'Aït-Smaïl, disparue il y a quelques mois. Un appel traditionnel à la participation vient d'être lancé aux ciseleurs du verbe, à l'occasion

du nouvel an amazigh. Il leur est demandé d'envoyer 3 poèmes inédits à l'adresse suivante : Association culturelle Adrar n

CONFÉRENCE Rachid Boudjedra, à Aokas «L'intégrisme religieux est la pire des maladies»



À l'invitation du café littéraire d'Aokas, Rachid Boudjedra a animé une conférence,

samedi dernier, au centre culturel local. L'écrivain a présenté son dernier livre «La dépossession» et dédicacé quelques-uns de ses autres romans. Devant un public très nombreux, le romancier a saisi l'occasion pour s'expliquer sur certaines polémiques qui l'ont concerné, disant que la politique ne l'intéressait pas. Parlant de son livre, il a abordé la situation que vit le pays, estimant que «l'intégrisme religieux est la pire des maladies». Son roman nouveau roman

consiste en une remémoration de la période coloniale, mais aussi une lecture du développement de l'Algérie depuis l'indépendance, avec tous les maux qui l'ont émaillé, comme la corruption et l'intégrisme religieux. Après la conférence, le public présent est beaucoup intervenu, dans un débat riche et instructif, de l'avis même du romancier Rachid Boudjedra qui a exprimé son «plaisir devant tant d'intérêt, d'implication et de curiosité».

A. G.

PORTRAIT Slimane Tamoud, artisan vannier «Mon plaisir c'est de réaliser des objets qui plaisent»

Slimane Tamoud est vannier du village de Maâtkas, situé à 20 km du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Son chapeau vissé sur la tête, le visage marqué par le temps, son esprit reste jeune et jovial. Avec dextérité, le septuagénaire tresse des objets utilitaires ou décoratifs, tels des paniers à figues, à olives, à œufs... Il dit donner libre court à son imagination, avec différentes techniques de tissage artisanal. Depuis trente ans, il a créé des dizaines de modèles, en roseau, oléastre ou lentisque, ses matériaux préférés, qu'il récolte dans son village, dans un champ abandonné pas loin de la mosquée, avec pour seul matériel un couteau à bout légèrement recourbé et une paire de ciseaux. On le trouve près de chez lui, assis sur une chaise, une table devant lui sur laquelle sont exposés des spécimens de son savoir faire qu'il

fabrique dans son atelier de Maâtkas. Da Slimane, comme tout le monde l'appelle, nous confiera qu'il a appris tout seul ce métier, en démantelant un panier pour comprendre comment il a été fabriqué, «et depuis, cette passion ne m'a plus quitté», dira-t-il. Il tiendra à souligner : «Je ne travaille pas pour l'argent, j'ai ma retraite qui me suffit, j'aime ce métier que je le fais par passion. Mon plaisir est de réaliser des paniers et des objets qui plaisent». Il nous confie prend tout son temps pour expliquer son travail aux gens, «sans chercher absolument à ce qu'ils m'achètent quelque chose». L'artisan dit souhaiter transmettre son savoir faire à la jeune génération, il dira à ce propos : «J'aimerais apprendre aux jeunes ce métier, bénévolement, mais je ne peux pas les prendre en charge financièrement». Da Slimane est infati-



gable. Pour sa passion, il n'hésite pas à faire des kilomètres afin d'exposer ses objets, il répond toujours présent aux différentes directions qui font

appel à son savoir-faire lors des différentes manifestations. Il a exposé dans environ 27 wilayas du pays.

Sonia Illoul

CHANSON Mohamed Sekkat nous a quittés il y a deux mois Un album posthume bientôt dans les bacs



Un nouvel album de Mohamed Sekkat sera bientôt dans les bacs. C'est son frère Youcef qui a annoncé la nouvelle sur son compte Facebook. Une nouvelle qui réjouira les mélomanes et particulièrement aux amoureux de ce grand artiste qui nous a quittés il y a deux mois. Quelques temps avant sa mort, Mohamed Sekkat nous avait fait savoir qu'il comptait sortir un nouvel album après une absence qui durait depuis les années 80. Dda Mohand, auteur de «Tanina» qui a bercé plusieurs générations, avait prévu de sortir en français de ce titre. Un choix qui s'imposait, puisque un géant de la littérature algérienne contemporaine, Tahar Djaout, un enfant d'Oulkhrou, fan de cette chanson de l'enfant de Tixeraine à Alger, avait traduit le texte en français. Mais le destin en a décidé autrement. Toutefois, la mort n'aura pas raison de l'œuvre éternelle de l'artiste, car son frère Youcef a décidé de retravailler l'héritage de son grand frère. Plein de détermination et d'amour pour son frère, voici ce qu'écrit Youcef à l'adresse des mélomanes : «Mon frère Mohamed Sekkat a commencé l'enregistrement de son nouvel album, mais avant d'achever le travail Dieu l'a rappelé auprès de Lui. Ne voulant pas laisser son travail à moitié fait, j'ai décidé de le continuer. Je suis en train de l'évaluer et de le retravailler avec le grand guitariste Tarik Ait Hammou. Allah yarahmak khouya moh». Encore enfant, Mohamed Sekkat tomba amoureux de la musique. Sa carrière fut un florilège de chefs-d'œuvre. Après quelques années avec le groupe Isoulas, il commença une carrière en solo avec des titres inoubliables comme «Tanina». Akli N.

Cruelle malchance

(69ème partie)

Résumé

Nabil, agent de l'éducation dans un lycée, veut épouser Amina, sa jeune collègue mais celle-ci, bien qu'elle n'y voie pas d'inconvénient, hésite à parler de lui à sa mère, pour des raisons complexes qu'elle n'ose pas divulguer au jeune homme. Comme celui-ci l'a relancée plusieurs fois, elle lui promet d'aborder le sujet avec sa mère durant le week-end. Un week-end qui commence par une visite à la clinique où sa sœur aînée vient de mettre au monde une petite fille. À cette occasion, l'accouchée a reçu un grand bouquet de fleurs dont elle ne connaît pas l'origine. En fait, c'est Nabil qui est derrière ce bouquet de fleurs par le biais duquel il voulait obliger Amina à évoquer son existence à sa mère et ses nobles intentions. La jeune fille finit par parler du jeune prétendant à sa mère et cette dernière lui signifie qu'il est hors de question qu'elle se marie avec le «premier venu».



Le lendemain, aux alentours de midi, Salim entra à la maison. Il semblait préoccupé. Amina se trouvait dans la chambre qu'elle partageait avec ses deux sœurs. Elle sentit la porte s'ouvrir et sans se retourner demanda :
- Tu as besoin de quelque chose, mère ?
- Non, ce n'est pas mère qui est entrée, fit une voix d'homme qu'elle n'eut aucune peine à reconnaître...
- Ah ! C'est toi, Salim...
- Qu'es-tu en train de faire, Amina ?
Amina regarda son frère et lui dit :
- Quand tu poses des questions inutiles, cela signifie que tu es préoccupé et que tu as envie de me dire quelque chose de grave... je me trompe ?
- Non, tu ne te trompes pas, Amina. Je dois reconnaître que ta sagacité me laisse pan-

tois...
- Oh ! Il ne s'agit pas de sagacité, Salim. N'importe qui aurait pu constater que j'étais en train de repasser une robe. Donc, il n'y avait pas lieu de me demander ce que je faisais.
- C'est juste, Amina. Tout à l'heure quelqu'un est entré dans l'épicerie. Il a acheté ce qu'il avait à acheter puis avant de s'en aller, il m'a demandé si j'étais au courant.
- Au courant de quoi ? demanda Amina.
- C'est ce que je lui ai demandé et il m'a répondu que le jeune Nabil a le bras dans le plâtre.
Amina écarquilla les yeux et s'écria :
- Nabil a le bras dans le plâtre ? Que lui est-il arrivé ? Une voiture l'a renversé ?
- Non, il est tombé d'un balcon.
Amina tomba à la renverse mais fort heureusement derrière elle, il y avait son lit à une place.

- Il est tombé d'un balcon ? hurla Amina. Tu es sûr qu'il n'a qu'une fracture au niveau d'un bras ?
- Ah ! Moi, je ne suis sûr de rien... Je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit...
- Oh ! Mon Dieu !
- Je me suis dit que comme c'est un gentil garçon et qu'hier seulement il était en train de boire une tasse de café avec nous, je me suis dit aussi que je devrais aller lui rendre visite.
- Tu vas lui rendre visite ? Il est à l'hôpital ? Oh ! Toi, tu me caches quelque chose.
- Non, Amina, je ne te cache rien du tout. Le type qui m'a parlé de cet accident m'a dit qu'il est sorti de l'hôpital hier soir où il s'est fait plâtrer le bras.
- Tu me prends pour une idiote ? Il tombe d'un balcon et il n'a qu'une fracture au niveau d'un bras ? Excuse-moi mais c'est un peu dur à avaler.
- Non, Amina, je ne te prends

pas pour une idiote... Je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit...
- S'il n'a qu'une fracture c'est parce que le balcon duquel il est tombé se situe au 1er étage.
- Ah ! C'est donc pour ça !
- Maintenant, je suis venu te demander si tu viens avec moi...
- Tu vas chez lui ?
- Oui, c'est là qu'il se trouve... Moi, j'irai le voir en tant qu'un de ses clients.
- Et moi, je viens avec toi à quel titre ?
- Tu prends le titre que tu veux, mais je pense que tu devrais aller le voir en tant que collègue.
- Oui, c'est vrai... il faut aller lui rendre visite. Tu imagines que tous ses collègues lui rendent visite alors que toi tu ne vas pas le voir ?
La mère entra :
- J'ai tout entendu. Je viens avec toi, Salim...
N. N. S. (à suivre...)

Un conte de la haute Kabylie

La malédiction du chat

Histoires et légendes de chez nous

(4ème partie)

Résumé

M'hend emmène de bon matin ses trois fils avec lui pour qu'ils voient ce qu'il endure pour pouvoir les nourrir. Alors qu'il allait donner un coup de pioche, un chat passe inopinément devant la trajectoire de l'outil de travail et il est coupé en deux. Les trois fils de M'hend sont affolés parce qu'ils se sont aussitôt souvenus des pouvoirs surnaturels qui sont attribués à ce petit animal.

Pendant que ses enfants enterraient le malheureux chat, M'hend retourna à son travail interrompu par un incident des plus incongrus. A la mi-journée, lorsque fut arrivé le moment de se sustenter, le père prévint ses enfants :
- Attention ! Ne touchez pas votre nourriture avec vos mains si vous ne les avez pas bien lavées...
Son fils aîné répondit :
- Nous avons ramené de l'eau dans nos gourdes. Pour éteindre la soif elle fait l'affaire mais si c'est pour nous laver les mains, elle ne suffira pas...
- Gardez l'eau de vos gourdes pour la soif... Tout près d'ici, il y a un filet d'eau qui descend de la montagne. C'est là que vous laverez vos mains. D'ailleurs, moi aussi je vais

laver les miennes... Allons-y les enfants...je vais vous montrer ce filet d'eau...mais attention, n'en parlez à personne parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui connaissent son existence.
Le père et ses enfants arrivèrent à l'endroit où se trouvait la source d'eau. Le plus jeune des enfants se lava les mains le premier en les frottant une bonne vingtaine de fois. Ce n'est qu'une fois que ses trois fils se furent bien lavé les mains et qu'ils furent retournés à l'endroit où ils étaient assis que le père s'approcha de la source. L'eau n'était ni froide ni chaude, elle était juste bonne...M'hend après s'être bien lavé les mains, vida l'eau de sa gourde pour la remplir avec l'eau de cette source. Et soudain, il hurla

et tomba à la renverse. Ses trois fils accoururent et l'entourèrent :
- Qu'y a-t-il père ? Pourquoi as-tu crié ?
- Un serpent ! Un énorme serpent...
- Un serpent ? Où est-il père ? lui demanda l'aîné, qui se baissa pour ramasser deux grosses pierres...
- Il a disparu...il a disparu...
- Le fils aîné se mit à regarder en serrant les pierres, prêt à les lancer comme des projectiles de guerre.
- Quelle direction il a prise en s'en allant, père ?
- Tu n'as pas à le savoir... Il est parti et c'est l'essentiel... C'est une créature que je ne voudrais pas croiser une seconde fois. Jamais je n'ai vu un serpent aussi grand.
N. N. S. (à suivre)

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
ETABLISSEMENT HOSPITALIER SPECIALISE SALIM ZEMIRLI
LE NUMERO D'IDENTIFICATION FISCALE : 098716130000544

AVIS D'APPEL D'OFFRE NATIONAL OUVERT AVEC EXIGENCE DE CAPACITES MINIMALES N° 01 /2019

L'ETABLISSEMENT HOPITALIER SEPCIALISE SALIM ZEMIRLI LANCE UN APPEL D'OFFRES NATIONAL OUVERT AVEC EXIGENCE DE CAPACITES MINIMALES PORTANT SUR LA REALISATION DE LA PRESTATION DE COLLECTE, TRANSPORT ET TRAITEMENT DES DECHETS DE SOINS A RISQUE INFECTIEUX (DASRI) POUR L'ANNEE 2019.

LES ENTREPRISES NATIONALES SPECIALISEES DANS LA REALISATION DE LA DITE PRESTATION, INTESSEES PAR LE PRESENT AVIS D'APPEL D'OFFRE PEUVENT RETIRER LE CAHIER DES CHARGES AUPRES DU BUREAU DES MARCHES DE L'HOPITAL CONTRE LE PAIEMENT DE LA SOMME DE TROIS MILLE DINARS (3 000.00 DA.) AUPRES DU TRESORIER DE L'ETABLISSEMENT.

LES OFFRES DOIVENT COMPORTER UN DOSSIER DE CANDIDATURE, UNE OFFRE TECHNIQUE ET UNE OFFRE FINANCIERE.

LE DOSSIER DE CANDIDATURE, L'OFFRE TECHNIQUE ET L'OFFRE FINANCIERE SONT INSERES DANS DES ENVELOPPES SEPARÉES ET CACHETÉES. CES ENVELOPPES SONT MISES DANS UNE AUTRE ENVELOPPE CACHETÉE ET ANONYME DOIVENT ÊTRE DÉPOSÉES A :

« LA DIRECTION DE L'ETABLISSEMENT HOSPITALIER SPECIALISE SALIM ZEMIRLI EL HARRACH » ROUTE DE BARAKI BP 171 EL-HARRACH »

A - LE DOSSIER DE CANDIDATURE COMPREND :

- ✓ une déclaration de candidature selon le model joint en annexe signée, datée cachetée et renseignée.
- ✓ une déclaration de probité selon le model joint en annexe signée, datée cachetée et renseignée.
- ✓ les statuts pour les sociétés ;
- ✓ les documents relatifs aux pouvoirs habilitant les personnes à engager l'entreprise
- ✓ les documents permettant d'évaluer les capacités des soumissionnaires ;

- a) capacités professionnelles : Les agréments du ministère de l'environnement pour la collecte et le transport des DASRI, et l'agrément de la wilaya d'Alger pour le traitement.
- b) capacités financières : les bilans comptables des années 2015, 2016 et 2017 certifiés par les services des impôts, ainsi que les références bancaires.
- c) capacité techniques : - la liste des moyens humains justifié par une affiliation CNAS ou un contrat de travail.

- la liste des moyens de transport adéquat a cette prestation justifiée par un acte de propriété (une carte grise avec une police d'assurance et le PV de control technique), un acte de location notarié ou un contrat de leasing.

- pour les références professionnelles il y a lieu de présenter les attestations de bonne exécution signés par les ordonnateurs.

- la liste des moyens matériels (bacs) justifié par les factures d'achat ou un PV d'huissier de justice établi pendant la durée de préparation des offres.

B - L'OFFRE TECHNIQUE COMPREND :

- ✓ La déclaration à souscrire selon le modèle ci-joint signée, datée, cachetée et renseignée.
- ✓ Un mémoire technique selon le modèle ci-joint, selon le model joint en annexe signée, datée cachetée et renseignée sous peine d'élimination
- ✓ Le présent cahier des charges paraphé par le soumissionnaire dans chaque page et portant la mention manuscrite lu et accepté dans la dernière page

C - L'OFFRE FINANCIERE COMPREND :

- ✓ la lettre de soumission selon le model joint en annexe signée, datée cachetée et renseignée;
- ✓ le bordereau des prix unitaires (BPU) ;
- ✓ le détail quantitatif et estimatif (DQE) ;

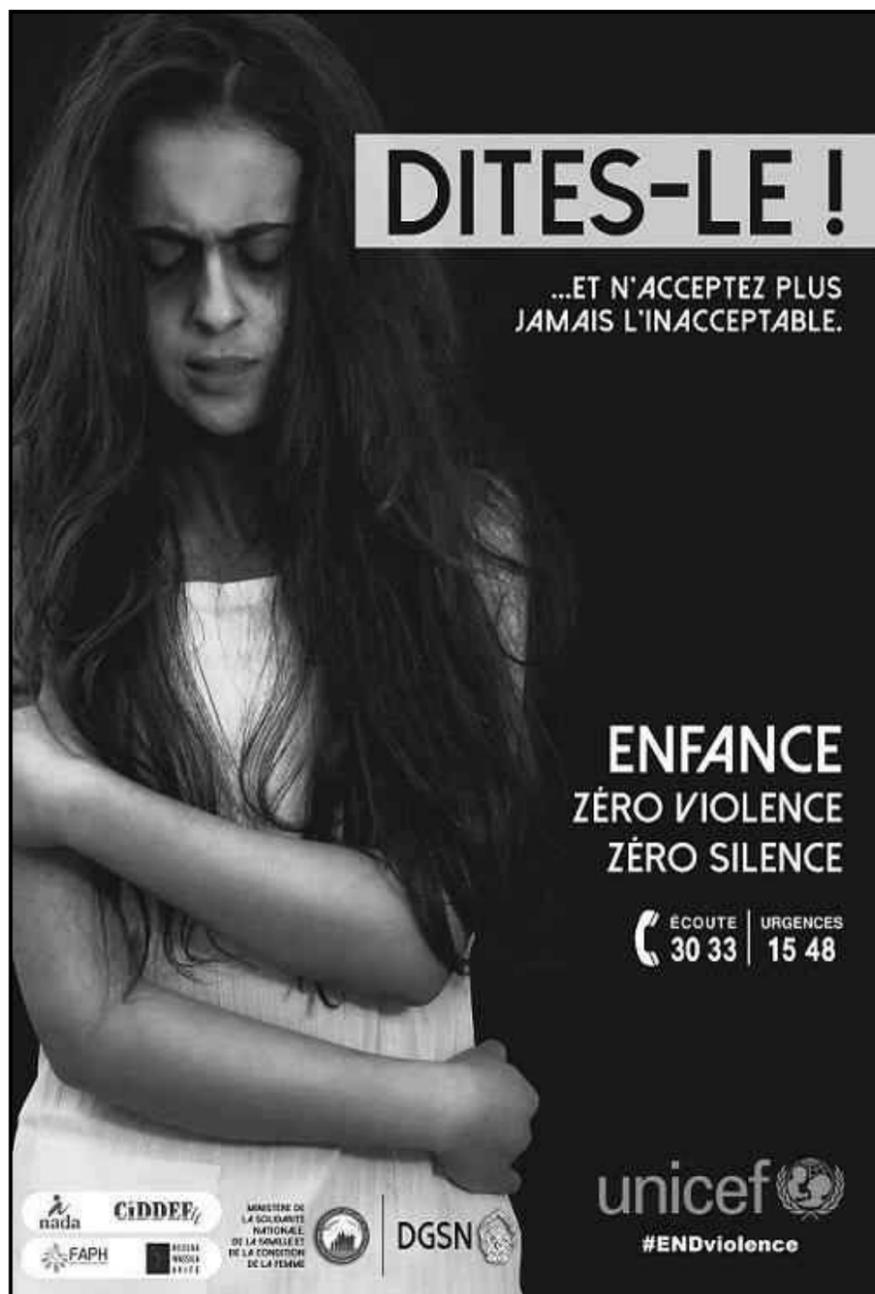
L'ENVELOPPE EXTERIEURE DOIT ETRE ANONYME ET DEVRA COMPORTER OBLIGATOIREMENT LA MENTION :

« A N'OUVRIR QUE PAR LA COMMISSION D'OUVERTURE DES PLIS ET D'EVALUATION DES OFFRES »
« APPEL D'OFFRES N° 01 /2019 ».

- LA DUREE DE PREPARATION DES OFFRES EST FIXEE A 15 JOURS A COMPTER DE LA PREMIERE PARUTION DE L'AVIS DANS LE BOMOP OU LA PRESSE.
- LE DEPOT DES OFFRES AURA LIEU LE DERNIER JOUR DU DELAI DE PREPARATION DES OFFRES AU PLUS TARD A 12H.
- L'OUVERTURE DES PLIS SE FERA LE JOUR MEME A 13 HEURES AU SIEGE DE L'HOPITAL SALIM ZEMIRLI.
- LA DUREE DE VALIDITE DES OFFRES EST FIXEE A QUINZE (15) JOURS AUGMENTE DE TROIS (03) MOIS.

DDK/23/01/2019

ANEP N°191 6001 852



DITES-LE !

...ET N'ACCEPTÉZ PLUS JAMAIS L'INACCEPTABLE.

**ENFANCE
ZÉRO VIOLENCE
ZÉRO SILENCE**

ÉCOUTE URGENCES
30 33 | 15 48

unicef 

#ENDviolence



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE LA SANTÉ, DE LA POPULATION ET DE LA RÉFORME HOSPITALIERE
WILAYA DE DJELFA
DIRECTION DE LA SANTÉ ET DE LA POPULATION
NIF : 408016000017053

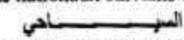
**Avis d'Annulation d'un avis d'Appel d'Offres
Ouvert avec Exigences de Capacités Minimales**

Conformément aux dispositions de l'article 73 du décret présidentiel N° 15-247 du 16/09/2015, portant réglementation des marchés publics et des délégations de service public, la Direction de la Santé et de la Population de la Wilaya de Djelfa informe l'ensemble des soumissionnaires que l'avis d'appel d'Offres National Ouvert avec Exigences de Capacités Minimales N° 05/2018 relatif à :

COMPLEMENT ACQUISITION D'EQUIPEMENTS MEDICAUX EN QUATRE (04) LOTS
AU PROFIT L'HPITALE 60 LITS A BIRINE

Lot N° 08 : acquisition d'un scanner

Paru dans les quotidiens nationaux suivants :

En langue Arabe  en date du : 03/01/2019
En langue Française LA DEPECHE DE KABYLIE en date du : 04/01/2019

A été Annulée

LE DIRECTEUR

DDK/23/01/2019

ANEP N° 191 6001 831

VERTS D'EUROPE Sa clause libératoire fixée à 70 M€

La valeur de Atal flambe

Révélation de la saison à Nice, Youcef Atal serait suivi par plusieurs formations européennes dont le Paris Saint-Germain.

De quoi envisager une belle affaire pour le Gym, qui s'est protégé avec une énorme clause de valorisation pour son latéral droit. Avant de donner sa démission, Jean-Pierre Rivère aura laissé un dossier plus qu'intéressant à l'OGC Nice. Contre l'avis des actionnaires, le président du Gym avait forcé le passage pour recruter le méconnu Youcef Atal (22 ans) l'été dernier. Quelques

mois plus tard, on constate que le dirigeant français avait raison. La recrue à environ 3 M€ s'est rapidement imposée dans le onze de Patrick Vieira. Et n'est sûrement pas près d'en sortir. Son énergie et sa percussion sont devenues indispensables sur le côté droit, où l'Algérien est souvent utilisé en tant que piston. Un rôle qui correspond parfaitement à son profil. La preuve, plusieurs équipes européennes seraient déjà à l'affût.

Le PSG, Tottenham et l'Atletico sur ses traces

D'après Le Buteur, Atal plaît notamment à l'Atletico Madrid, Tottenham et au Paris Saint-Germain qui l'ont supervisé à plusieurs reprises. Trois prétendants qui ont sûrement repéré une grosse marge de progression sur le plan défensif et au niveau des statis-

tiques offensives. Si l'ancien joueur de Courtrai poursuit sur sa lancée, Nice pourrait réaliser une énorme plus-value l'été prochain. Sachant que le club azuréen a fixé sa clause de valorisation à 70 M€ ! Bien sûr, Atal ne vaut pas ce montant. Mais cette option permet aux Aiglons d'annoncer la couleur sur le marché des transferts, comme l'expliquait Julien Fournier à Libération la semaine dernière. «Quand on valorise Youcef Atal à 70 millions d'euros, on envoie un message, confiait le directeur général de l'OGCN. Du genre 'si vous le voulez, c'est tant'. Sinon, on discute. Et le Gym garde le contrôle.» Autant dire que Nice ne fera aucun cadeau pour son joueur, surtout si les formations intéressées sont aussi prestigieuses que les clubs cités précédemment. A Atal de poursuivre sur cette voie...



FC BARCELONE Recruté jusqu'à la fin de la saison

Pourquoi Kevin-Prince Boateng ?

À la recherche d'un attaquant cet hiver, le FC Barcelone a annoncé un accord avec Sassuolo pour le prêt de Kevin-Prince Boateng. Un choix plutôt étonnant de la part du club catalan. Ce n'était pas qu'une simple rumeur, Kevin-Prince Boateng (31 ans) évoluera bien au FC Barcelone. Le champion d'Espagne a officialisé un accord avec Sassuolo pour le prêt avec option d'achat (8 M€) de l'attaquant jusqu'à la fin de la saison. Les avis sont unanimes, il s'agit de l'opération la plus inattendue depuis le début du mercato hivernal. Compte tenu de ses objectifs, on pouvait penser que le Barça viserait une recrue d'un autre calibre. Alors pourquoi Kevin-Prince Boateng ? Pour commencer, rappelons que le leader de Liga devait absolument remplacer Munir El Haddadi, transféré au FC Séville à quelques mois de la fin de son contrat. Ces derniers jours, les noms d'Alvaro Morata, de Fernando Llorente ou de Carlos Vela ont

beaucoup circulé, mais sans faire l'unanimité à Barcelone. Et finalement, la direction a dû prendre une décision rapide après la blessure à la cheville d'Ousmane Dembélé, absent pendant 15 jours. D'après le média catalan Sport, le Barça a donc validé la piste proposée par son dirigeant italien Ariedo Braidà, qui entretient de bonnes relations avec ses homologues de Sassuolo, où le défenseur central Marlon a été transféré l'été dernier. A noter que le FCB envisage un partenariat avec le club transalpin, qui pourrait accueillir de jeunes Blaugrana en prêt à l'avenir. Ce qui a peut-être influencé le choix Kevin-Prince Boateng (5 buts en 15 matchs avec Sassuolo). Bien sûr, son profil a également pesé dans la balance. Prêt à jouer les doublures de Luis Suarez en attendant la probable venue d'un autre attaquant l'été prochain, le Ghanéen (1,86m, 86 kg) sera davantage capable de lutter dans les airs. Le frère de Jérôme Boateng peut

aussi évoluer à tous les postes offensifs, et devrait être opérationnel très rapidement, lui qui a connu 9 clubs dont Las Palmas en Liga (2016-2017). Autant dire qu'il n'a pas laissé de grands souvenirs aux supporters barcelonais, qui se rappellent surtout ses déclarations pro-Real Madrid. «Ne m'interrogez pas sur le Real, a répondu la recrue blaugrana avant de quitter l'Italie. Je ne pense qu'au Barça et j'espère marquer un but dans le clasico au Stade Santiago Bernabéu.» En effet, ce serait le meilleur moyen de faire taire les sceptiques.

PSG Écarté du groupe pro

Rabiot a saisi la Ligue

Le milieu du Paris SG Adrien Rabiot, mis à l'écart du groupe professionnel depuis l'échec des négociations sur sa prolongation de contrat, a saisi la commission juridique de la Ligue (LFP), a-t-on appris lundi, confirmant une information du site Paris United. Rabiot, qui s'est entraîné vendredi matin avec la réserve, -- "une décision du club" avait justifié l'entraîneur Thomas Tuchel -- considère que le PSG ne respecte pas la "charte du football professionnel", la convention collective nationale qui régit les métiers du football. La relégation d'un joueur profession-

nel dans un deuxième groupe d'entraînement est prévue dans cette charte, mais "doit s'effectuer de manière temporaire pour des motifs exclusivement sportifs liés à la gestion de l'effectif", selon l'article 507. "Elle ne doit en aucun cas se prolonger de manière régulière, permanente et définitive s'apparentant à une mise à l'écart du joueur contraire à l'esprit du texte et du contrat de travail du footballeur professionnel", est-il encore écrit. "C'est une situation entre Adrien et le club. Je respecte les décisions du club et je peux les comprendre. Je dois être concentré

sur mon équipe qui est là et disponible", avait déclaré Thomas Tuchel, vendredi. Rabiot a déjà raté le stage de promotion de quatre jours au Qatar, entre dimanche et jeudi, pour des "raisons familiales", selon le PSG, alors qu'il devait initialement être du voyage. Le jeune milieu défensif, âgé de 23 ans, et son club formateur s'opposent dans une guerre froide depuis plus d'un mois et l'échec des négociations sur sa prolongation de contrat, à expiration fin juin, qui signifie son départ sans contrepartie financière cet été. Mais il pourrait quitter la capitale

dès le mercato d'hiver, Barcelone étant sa destination privilégiée, selon plusieurs médias. Mis à l'écart par la direction malgré le manque de joueurs à son poste, le "Titi" n'a plus reporté le maillot bleu et rouge depuis le 11 décembre. Sa démarche auprès de la Ligue rappelle celle initiée par Hatem Ben Arfa la saison dernière, jugé indésirable au PSG jusqu'à sa fin de contrat et sa signature au Stade Rennais en septembre dernier.

Bayern Munich

Rebondissement dans le dossier Pavard

Alors que le Bayern Munich a officialisé l'arrivée de Benjamin Pavard l'été prochain, un transfert dès cet hiver n'est toujours pas à écarter. Le club bavarois va proposer 45 millions d'euros pour s'offrir le défenseur français en janvier. «Je peux confirmer que Benjamin Pavard va rejoindre le Bayern Munich à partir du 1er juillet 2019 avec un contrat de 5 ans.» Le 9 janvier dernier, le directeur sportif du Bayern Munich, Hasan Salihamidzic, officialisait le transfert de Benjamin Pavard (22 ans) pour la

saison prochaine. Mais le club bavarois pourrait anticiper l'arrivée du défenseur français. Dans son édition du jour, L'Equipe explique que le Bayern Munich souhaite finalement recruter le défenseur polyvalent dès cet hiver. Une arrivée du joueur de Stuttgart en janvier était déjà évoquée avant l'officialisation de Salihamidzic, mais on pensait que l'idée avait donc été abandonnée. Ce n'est visiblement pas le cas, et le club bavarois est prêt à faire de gros efforts financiers. Le Bayern Munich va proposer 45 millions d'euros à

Stuttgart, qui a déjà repoussé une offre de 40 millions d'euros, pour recruter le champion du monde avant la fermeture du mercato hivernal, précise le quotidien sportif. Reste désormais à savoir ce que va décider l'actuel 16e de Bundesliga : perdre son joueur en plein milieu de saison ou patienter jusqu'à l'été prochain et toucher moins d'argent ? Si Pavard s'en va en fin de saison, Stuttgart ne touchera «que» 35 millions d'euros, soit le montant de sa clause libératoire activable à partir du 1er juillet.

ESPAGNE

Condamné pour fraude fiscale

Ronaldo n'ira pas en prison

Cristiano Ronaldo est passé devant le tribunal provincial de Madrid hier matin. L'attaquant de la Juventus, qui était condamné à 23 mois de prison ferme et à 18,8 millions d'euros d'amende, est reparti libre. Ce fut une simple formalité qui n'a pris que quelques minutes et qui clôt un an et demi d'instruction et de

négociations. Hier matin, peu avant 10 heures, Cristiano Ronaldo s'est présenté libre au tribunal provincial de Madrid et en est reparti soulagé. Détendu, souriant et accompagné de sa fiancée Georgina, l'ancien joueur du Real est entré par la porte principale du bâtiment après le refus de la justice de le laisser passer par le parking et de le cacher aux yeux de la foule de reporters couvrant ce qui est un événement aussi «people» que judiciaire. Finalement tout s'est déroulé dans

le calme. Face au président du tribunal, le Portugais s'est déclaré coupable de quatre délits de fraude fiscale commis entre 2011 et 2014, alors qu'il vivait à Madrid et jouait sous les couleurs du Real, destinés à éviter de payer 14,8 millions d'euros d'impôts, avant tout liés à ses droits d'image. Après avoir nié les faits au début de l'instruction en juillet 2017, Ronaldo s'en est remis aux conseils de ses avocats et a accepté un pacte avec la justice. C'est cet accord qui a été ratifié ce matin dans la capitale. Il a donc été condamné à 23 mois de prison ferme et à 18,8 millions d'euros d'amende. Mais, comme en Espagne, tout personne ayant un casier judiciaire vierge et dont la peine ne dépasse pas les 24 mois de prison ne se retrouve pas derrière les barreaux, le quintuple Ballon d'Or France Football est ressorti libre du tribunal. L'affaire est désormais définitivement classée. Ce qui a fait dire, après l'audience, à Ronaldo : «Tout est parfait !» alors qu'il signait des autographes à quelques supporters. Il peut repartir à Turin l'esprit tranquille. Tout le contraire de Xabi Alonso, ex joueur du Real, de Liverpool et du Bayern Munich, actuellement entraîneur au centre de formation du club merengue. Le hasard du calendrier a voulu que les deux anciens coéquipiers se retrouvent au même endroit et au même moment. Alonso, jugé dans une autre salle, s'estime innocent de la fraude fiscale dont il est accusé et a refusé de négocier avec la justice. Il risque jusqu'à cinq ans de prison.

FC Tadmaït

Mohamed Merabet
nouvel entraîneur

La direction du FC Tadmaït, évoluant en Régionale 2, s'est séparée à l'amiable de son coach Rahim Halata, juste à l'issue du dernier match de la phase aller joué et perdu face à l'ES Draâ El Mizan sur le score de deux buts à zéro. Le premier responsable du FC Tadmaït n'a pas tardé à lui trouver un successeur et il a jeté son dévolu sur un vieux routier et un ancien qui connaît bien la maison, en l'occurrence Mohamed Merabet qui est beaucoup plus connu sous le nom de Moh Goha. Le FC Tadmaït qui a terminé la première moitié de la saison à la 13e place avec 13 points dans son compte, est menacé de relégation. Moh Goha qui a entamé son travail à la barre technique dimanche soir, s'est adressé aux joueurs et les a boostés pour attaquer la deuxième phase du championnat en force. Le nouvel entraîneur veut redonner confiance aux coéquipiers de Sofiane Demri et donner un nouveau souffle au FC Tadmaït, pour réaliser un meilleur parcours et sauver l'équipe du purgatoire.

M. B.

JS Tichy

Le coach Redjradj
jette l'éponge

Le dernier nul enregistré par la JS Tichy (Régionale 1) à domicile face à l'USM Chéraga (1 - 1) a poussé le coach Boualem Redjradj à jeter l'éponge. C'est son adjoint Mayoute qui est chargé provisoirement de la barre technique du club, avec comme objectif relancer la machine de la JST en championnat et soigner son classement. Mayoute sera secondé dans sa mission par Saïd Bachir. Ceci en attendant de trouver un coach en chef qui sera en mesure de donner le plus attendu à la JST. Par ailleurs, l'on susurre que le coach démissionnaire Redjradj Boualem serait convoité par le CRB Souk El-Tenine (Honneur de Béjaïa). Rahib M.

ÉCHECS

Championnat
national fémininLe Bougie Club
Échecs décroche
la 3e place

La formation de Bougie Club Échecs a brillé, lors du dernier championnat national féminin qui s'est déroulé le week-end passé au CLS de Tizi-Ouzou, en s'offrant la troisième place sur une vingtaine d'équipes ayant pris part à ce rendez-vous national. Les consécérations du BCE ont été l'œuvre de Djerroud Chahrazad qui a décroché la médaille d'or au 4e échiquier, de Meghara Lylia qui a gagné une médaille de bronze au 1er échiquier et de Messaoui Amira qui s'est offert une médaille de bronze au 3e échiquier, alors que Mouzaoui Dalia s'est contentée d'une participation honorable. L'équipe chère à Fatah Ouaret et Farouk Djabbellah poursuit son ascension au niveau national, en maintenant sa place sur le podium dans toutes les joutes nationales, chose qui doit pousser les autorités locales à venir en aide à ce club qui représente dignement et honore la capitale des Hammadites.

Z. H.

HONNEUR BÉJAÏA Olympique Akbou

Un parcours de champion

Après la clôture du premier half du championnat Honneur Béjaïa, l'heure est aux bilans pour les quinze pensionnaires de ce palier.

L'Olympique Akbou a dominé ce groupe depuis l'entame du championnat. En effet, les coéquipiers de Karim Naït Yaha ont craché le feu en écrasant tout sur leur passage, tel un rouleau compresseur. Après 15 journées âprement disputées, le club cher au président Karim Takka termine champion d'hiver avec une avance de douze points sur son plus proche poursuivant. Une marge assez rassurante. Le titre honorifique de champion d'hiver est donc largement mérité pour le onze d'Akbou, qui s'est montré très régulier tout au long de cette première manche. Ainsi, l'OA, leader incontesté du championnat, est bien parti pour concrétiser le rêve que caressent depuis longtemps ses supporters : la montée en Régionale 2. Un objectif largement dans les cordes de cette équipe qui a pris les commandes du championnat dès l'entame de la compétition, pour finir champion incontesté d'hiver. Un résultat logique si l'on se fie à ses performances régulières. Le parcours de cette équipe reflète, par ailleurs, l'excellent état d'esprit qui règne cette saison dans la mai-



son d'Akbou, qui a réussi à dicter sa loi. Avec un bilan aussi positif, l'on peut affirmer, sans le moindre doute, que les hommes de Karim Takka sont bien partis pour retrouver leur place en Régionale 2, une division qu'ils ont quittée en 2017. Ce qui démontre la force de cette équipe qui s'est renforcée cette année avec des éléments de qualité. Il est évident que les représentants de la deuxième plus riche ville de la wilaya ambitionnent de remporter cette saison le titre de champion, synonyme d'accession en Régionale 2. Mais pour atteindre ce but en fin de saison, les poulains de Kamel Bouzit devront garder les pieds sur terre et rester sur leur gardes durant la phase retour, qui s'annonce encore plus difficile, d'autant que certaines concurrents sont aux aguets. Par ailleurs, après avoir une saison dans ce palier, la direction a assaini le comité directeur de l'association. L'Olympique d'Akbou est devenu un modèle pour tous les

clubs de la wilaya. Sans dépendre des subventions de l'État, cette association est dirigée par un président, en la personne de Karim Takka, qui a pris en charge toutes les dépenses du club: mises au vert, veilles de matchs, restauration, hébergement, équipements pour toutes les catégories de l'équipe... En outre, une discipline rigoureuse a été instaurée au sein du club, paramètre important pour concrétiser les objectifs retenus.

Une phase
aller sans défaite

Invincible en début de saison, l'Olympique d'Akbou version Karim Takka a su maintenir la même cadence à l'aller. Ce qui lui a valu un titre de champion, acquis avec l'art et la manière. En effet, les camarades de Koceïla Belkadi totalisant 42 points, soit 14 victoires sur 14 matchs joués. Ils n'ont concédé aucune défaite, souligne l'entraîneur Kamel Bouzit, qui se

dit très satisfait de telles performances. «Nous avons la meilleure attaque et la meilleure défense de la phase aller. Le secret de ces 1260 minutes d'invincibilité, tient-il à affirmer, n'est autre que le sérieux et l'assiduité des joueurs. Ces derniers n'ont pas cessé de fournir des efforts, et ce, sans rechigner». Et d'ajouter : «En fait, c'est le fruit d'un travail collectif entamé l'été dernier par les joueurs, le staff technique et les dirigeants, à leur tête le président Karim Takka. Nous tenons à remercier nos supporters pour leur soutien inconditionnel». «Pourvu que ça dure !», souhaite de leur côté les amoureux du vieux club de la vallée de la Soummam, lesquels investissent, à chaque fois, les tribunes du stade d'Aouzelaguen, qui a retrouvé, cette saison, ses couleurs bleu et blanc et son incroyable ambiance. Les poulains du président Karim Takka et son staff ne cachant d'ailleurs pas leur satisfaction.

Samy H.

HONNEUR TIZI-OUZOU Sacré champion d'hiver

Le DC Boghni, la force tranquille !

La formation du DC Boghni, revenue en division Honneur après avoir été renvoyée refaire ses classes en division inférieure pour une faute administrative, est en train de réussir un parcours exceptionnel cette saison. Les Montagnards, qui se sont assurés le week-end dernier le titre hivernal, avec en sus la meilleure attaque et la meilleure défense de la phase aller, sont bien partis pour décrocher une deuxième accession de suite. Un pari de retrouver la Régionale 2 qui reste dans les cordes des jeunes du duo Akli Tazkritt - Ahcène Khelifi qui s'illustrent de match en match. Pour cette première manche du championnat, le bilan des gars de Boghni est impressionnant. En effet, les Montagnards, qui comptent trois longueurs d'avance sur leur poursuivant immédiat, ont engrangé pas moins de onze victoires et deux

nuls, et n'ont concédé qu'une seule défaite. Le DC Boghni s'est également distingué sur le plan offensif avec une bagatelle de quarante buts inscrits. Sur le plan défensif, le club n'a encaissé que quatre buts. Une grosse performance qui en dit long sur les qualités de cette équipe, capable d'emporter tout sur son chemin lors de la manche retour et atteindre à l'occasion l'objectif que s'était fixé la direction en début de saison, comme a tenu à le confirmer le président de section : «Je ne vous cache pas que bien avant l'entame de la saison, notre objectif était l'accession et rien d'autre. On a un bon groupe et on était persuadés qu'il était capable de le réaliser. Cela dit, le parcours de l'équipe durant cette phase aller n'est pas une surprise pour nous. Je pense que tout va dans le bon sens et que l'équipe ne peut que mieux se porter lors de la manche

retour», dira le premier responsable de la section, Arezki Boudjemaï. Ce dernier a tenu à féliciter au passage les joueurs, les membres des staffs technique et médical et les dirigeants : «Je profite de l'occasion pour féliciter les joueurs et les membres des différents staffs pour les efforts fournis. Je remercie aussi les élus locaux et l'ensemble des bienfaiteurs du club sans oublier nos supporters pour leur soutien et leurs encouragements», dira le président de section. Il faut dire que nombreux sont les observateurs qui vouent beaucoup de respect à cette formation de Boghni, qui n'a jamais baissé les bras, notamment dans les moments difficiles. En effet, se faire reléguer pour une faute administrative et réussir un retour en force d'abord en division Pré-honneur et puis en division Honneur n'est pas à la portée du premier venu.

Z. L.

RÉGIONALE 2 Ils réclament leurs salaires et primes

Les joueurs de l'US Soummam en grève

Profitant de la trêve hivernale, les joueurs de l'US Soummam, club évoluant en Régionale 2, sont en grève depuis la dernière journée de la phase aller où ce club avait cédé les trois points devant le WR Bordj Ménaïel sur le score de deux buts à un. Une défaite qui fait rétrograder l'USS à la 7e place avec 23 points. Un parcours en deçà des attentes du large public de l'USS, qui visait

pourtant les premières places au terme de la première partie du championnat. Il faut dire que ce dont souffre la majorité des clubs des paliers inférieurs, soit le manque de moyens financiers appropriés, a fait que le club n'avance pas et perd des points chez lui notamment. Cet état de fait (Manque de moyens financiers) a fait que les joueurs de ce club sont entrés en pleine grève

«illimitée», dit-on. Ces joueurs qui auraient attendu leurs arriérés entre salaires et primes de matchs ont donc décidé de passer à l'action, en boudant les entraînements de préparation des rencontres de la phase retour. Les dirigeants du club devraient le cas échéant bouger afin de régulariser les joueurs, ne serait-ce qu'avec le minimum. Autrement dit, les joueurs ne seraient pas prêts de céder et sont

prêts à aller jusqu'au bout de leur revendication. Ce qui pourrait dans ce cas de figure fléchir le club et le ramener à une situation qui pourrait entrer dans une situation délicate et où la sortie de crise ne serait pas facile à gérer, sachant qu'il reste 45 points en jeu durant la phase retour et que tout devient possible.

R. M.

COUPE D'ALGÉRIE Qualifiée aux quarts de finale

La JSM Béjaïa s'est qualifiée, avant-hier, aux quarts de finale de Dame coupe en éliminant le CRM Bouguirat (4 - 1), un des deux derniers rescapés de l'Inter-régions.

La JSMB veut aller encore loin

Décidément, rien ne semble freiner la JSM Béjaïa dans son élan, laquelle a frappé fort lors de ses trois dernières rencontres de coupe et de championnat (10 buts de marqués). Le mérite revient incontestablement au staff technique qui a su redynamiser le groupe, en allumant notamment la concurrence entre les joueurs pour tirer à chaque fois le maximum d'eux. Ceci sans oublier l'apport de la direction du club qui veille sur tout pour mettre l'équipe dans d'excellentes conditions. Ainsi et comme il fallait s'y attendre, avant-hier, la JSMB avait composé avec brio son ticket pour les quarts de finale de la coupe d'Algérie de football suite à sa large victoire (4 - 1) sur son terrain face au CRM Bouguirat (division Inter-régions, ouest). Encore une fois, le nouveau baroudeur béjaoui, Hicham Mohatra, arrivé cet hiver



provenance du DRBT, a été décisif lors de ce match en inscrivant son premier doublé avec son équipe en première période de jeu (4' et 29'). En deuxième mi-temps, le rentrant Fouad Ghanem avait inscrit, lui aussi, un doublé en un temps record (63' et 66') devant une équipe du CRMB qui ne pouvait suivre le rythme imposé par les hommes de Moes Bouakaz. Cela dit, il faut relever aussi le grand mérite des partenaires de Khezri ayant pris, il faut le dire, les choses très au sérieux du début jusqu'à la fin de la partie, et ce, au grand bon-

heur de leurs supporters qui ont fêté comme il se doit cette performance de leur équipe fétiche, lui souhaitant du coup de rééditer le scénario de sa consécration en 2008 au détriment du WAT. Même le coach en chef Moes Bouakaz, qui s'est dit heureux après cette qualification aux quarts de finale, a déclaré à la fin du match d'avant-hier que son équipe voit désormais grand. À ce sujet, le Tunisien indique : «Je suis ravi par cette victoire acquise avec l'art et la manière et surtout par cette qualification qui nous donne de manière, on ne peut plus légitime, le droit d'aspirer au meilleur dans cette compétition. Cependant, nous avons toujours un œil sur le championnat où nous songeons déjà à la rencontre de samedi prochain contre l'USM Annaba chez nous. Un match qu'il faudra gagner aussi pour préserver cette bonne dynamique.» Il convient de rappeler, enfin, que les Béjaouis devaient connaître hier leur adversaire au prochain tour à l'issue du match PAC - USMH.

B. Ouari

ARBITRAGE Sanctionné provisoirement par la CAF

Abid Charef réhabilité

Le Jury disciplinaire de la Confédération africaine de football (CAF) a levé sa suspension provisoire contre l'arbitre international algérien Mehdi Abid-Charef, a annoncé lundi la Fédération algérienne de football (FAF) sans donner plus de détails. Mehdi Abid-Charef avait été suspendu provisoirement par le Jury disciplinaire de la CAF pour "mauvaise performance" en finale (aller) de la Ligue des champions d'Afrique disputée le 2 novembre à Alexandrie entre Al-Ahly du Caire et l'ES Tunis (3-1). Le directeur de jeu algérien s'était attiré les foudres de la formation tunisienne en accordant deux pénalités aux Egyptiens, jugés "imaginaires" par l'EST, tout en recourant à chaque fois à la VAR (Assistance vidéo à l'arbitrage). Le club tunisien avait qualifié de "mascarade" l'arbitrage de l'Algérien. Abid-Charef avait été auditionné le 15 décembre dernier par le président de la FAF, Kheireddine Zetchi et quelques membres du Bureau fédéral pour connaître sa version des faits suite à sa suspension préventive par la CAF. "Abid-Charef avait donné des explications et les membres du Bureau fédéral l'ont rassuré en lui promettant de le défendre auprès des juridictions de la CAF", avait informé la FAF.

LIGUE 2 MOBILIS Classé à l'avant-dernière place

L'ASM Oran dans la tourmente

L'ASM Oran est plus que jamais dans la tourmente après avoir hypothéqué ses chances de maintien en Ligue deux de Football Mobilis, une situation ayant incité ses fans à interpeller les autorités locales. Le wali d'Oran, ainsi que le directeur local de la jeunesse et des sports (DJS) ont été sollicités dimanche dernier par des groupes de supporters du deuxième club de la ville au lendemain de la défaite à domicile des "Vert et Blanc" face à la JSM Béjaïa (2-1), dans le cadre de la 18e journée. Les supporters mécontents n'ont pu néanmoins rencontrer les deux responsables en question, qui étaient en mission de travail à Alger, mais ont transmis leur message au secrétaire général de la wilaya qui les a

reçus, et par lequel ils souhaitent l'intervention des autorités locales pour sauver leur équipe du danger qui le guette. Leur principale revendication, selon leurs représentants abordés par l'APS, étant "le départ collectif de la direction actuelle du club", à laquelle ils imputent la responsabilité des déboires de la formation de "M'dina J'dida" depuis trois années, soit depuis sa relégation en Ligue 2. En fait, ce n'est pas la première fois que ces mêmes supporters montent au créneau pour réclamer le départ des dirigeants. La saison passée, ils se sont également mobilisés en organisant des sit-in devant le siège de la DJS pour la même cause, mais en vain. A l'époque, les "Asémistes" jouaient également leur survie

dans le deuxième palier. Pendant l'audience que leur accordée le secrétaire général de la wilaya d'Oran, les représentants des supporters ont également pressé les autorités locales pour affilier le club à une entreprise publique, comme elles sont en train de le faire avec l'autre équipe de la ville, le MC Oran, dont le rachat de la majorité de ses actions par "Hyproc Shipping" devrait avoir lieu prochainement. Le wali d'Oran, Mouloud Cherifi, avait promis dernièrement d'enclencher un processus du même genre au profit de l'ASMO, et ce, en marge de la signature d'un contrat de partenariat entre le MCO et "Hyproc Shipping" (filiale de Sonatrach), rappelle-t-on. Par ailleurs, la reprise des

entraînements de l'ASMO ne s'est pas effectuée dans le calme, après avoir été perturbée par la présence de dizaines de fans venus demander des explications aux joueurs et leur staff technique sur les déboires de l'équipe qui risquent de l'envoyer en division nationale amateur en fin de saison. Avant la 19e journée, au cours de laquelle les Oranais rendront visite au MC Saïda, un autre club menacé de descente, l'ASMO occupe depuis la précédente journée la 14e place au classement, devenant par là même troisième potentiel reléguable.

MALIK IHADJADÈNE, attaquant de la JS Azazga

«Content de rejoindre ce club historique»



L'ex-joueur de la JSK, Malik Ihadjadène, qui a signé cet hiver à la JS Azazga, se dit content de

défendre les couleurs rouge et noir et promet d'apporter un plus à l'équipe.

La Dépêche de Kabylie: Vous avez rejoint la JS Azazga cet

hiver. Comment vous sentez-vous avec votre nouveau club ?

Malik Ihadjadène: Je suis content de rejoindre ce club historique et je suis heureux de défendre ses couleurs. J'espère être à la hauteur des aspirations de la grande famille sportive de la JS Azazga.

Comment est l'ambiance au sein du groupe et avez-vous trouvé des difficultés d'adaptation ?

Il y a une bonne ambiance au sein du groupe et je me sens comme un poisson dans l'eau. Je n'ai pas trouvé de difficultés d'adaptation et je remercie les joueurs de m'avoir facilité mon intégration. Dans cette

équipe, on travaille comme une seule famille. Il y a l'entraîneur Zekri qui m'a mis dans le bain et avec qui on travaille beaucoup. On prépare la reprise du championnat et on sera d'attaque pour le week-end prochain.

Comment voyez-vous la suite du parcours de la JS Azazga en Inter-régions ?

Après une phase aller honorable avec une place parmi les équipes du haut du tableau, on visera plus haut durant cette deuxième manche du championnat. On a des atouts à faire valoir et on doit bien entamer cette phase retour en visant la victoire face à l'OM Ruisseau ce week-

end.

Qu'en est-il de vos objectifs sur le double plan collectif et personnel ?

J'ai déjà évolué en Ligue 1 et en Ligue 2 avec la JSK et le MC Saïda. Je ferai tout mon possible pour retrouver toutes mes sensations et attirer l'attention des recruteurs des équipes de l'élite pour retrouver le haut niveau la saison prochaine. Mais je ne peux m'en passer de l'objectif de la JS Azazga durant cette deuxième moitié de la saison. Je tenterai d'apporter un grand plus à l'équipe sur le plan offensif et de l'aider à terminer dans un meilleur

classement possible en fin de saison et pourquoi pas avec une accession au finish.

Un message aux supporters de la JS Azazga...

Les supporters de la JS Azazga sont merveilleux. Ils ne cessent de nous encourager et nous pousser à aller de l'avant. Ils veulent voir la JSA en division supérieure. Nous, les joueurs, sommes animés d'une grande volonté et on fera tout notre possible pour les rendre heureux et leur procurer beaucoup de joie et de bonheur en fin de saison.

Entretien réalisé par Massi Boufatis

<p>la Dépêche de Kabylie</p> <p>QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION édité par SARL La Dépêche de Kabylie au capital de 300.000 DA</p> <p>DIRECTEUR DE LA PUBLICATION IDIR BENYOUNES</p>	<p>Siège social : Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A. TIZI-OUZOU CB BNA ROUIBA N° 641-0300-300-149-11</p>	<p>RÉDACTION-ADMINISTRATION MAISON DE LA PRESSE TAHAR-DJAOUT 01, RUE BACHIR ATTAR - ALGER E-MAIL : depeche.tizi@gmail.com Tél. : 021 66.38.05 Fax : 021 66.37.88 PUBLICITÉ Tél : 021 66.38.02</p>	<p>BUREAU DE TIZI OUZOU Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A Rédaction : Tél : (026). 12. 26. 77 Fax : (026). 12. 26. 48 PUBLICITÉ : Tél- Fax- (026). 12. 26. 70</p>	<p>BUREAU DE BGAYET Route des Aurés, bt A Tél. : 034 16.10.45 Fax : 034 16.10. 46</p>	<p>BUREAU DE BOUIRA Gare routière de Bouira Lot n°1 - 2° étage Tél. : 026 73. 02. 86 Fax : 026 73. 02. 85</p>	<p>LES DOCUMENTS, MANUSCRITS OU AUTRES ET LES LETTRES QUI PARVIENNENT AU JOURNAL NE PEUVENT FAIRE L'OBJET D'UNE QUELCONQUE RÉCLAMATION</p> <p>IMPRESSION SIMPRAL DISTRIBUTION D.D.K. PUBLICITÉ ANEP LA DÉPÊCHE DE KABYLIE</p>
--	--	---	---	---	---	---